

# Pilpoul



janvier 2019, Chevat 5779.

Numéro 23

Bulletin de la Yéchiva des Étudiants

10 €

# פילפול

## Numéro spécial Le judaïsme face aux nouvelles technologies

### études

#### Transhumanisme et révolution

par Julien Darmon 2

#### L'homme amélioré améliore-t-il l'homme ?

par Micho Klein 5

#### Nous aurions tellement voulu être des machines !

par Rav Gérard Zyzek 10

#### Torah et science-fiction

par Rav Yehiel Klein 18

### Lecture

Le Monde commence 22

## la vie de la Yéchiva

**Les cours** 23

**Le gala** 26

**Nouveau cycle de conférences**  
Pour un judaïsme en quête de sens 28



Le 22 octobre 2017, la Yéchiva des Étudiants a organisé une grande journée d'étude sur le thème du **Judaïsme face aux bouleversements technologiques**. Nous avons la joie et l'honneur de vous présenter dans cette nouvelle livraison de Pilpoul la rédaction de quatre des interventions de cette journée. Nous espérons que ce numéro pourra être un fascicule de référence par rapport aux grandes questions que tous nous nous posons. Les grands philosophes ont toujours critiqué avec virulence les développements technologiques, mais est-ce que la pensée juive et talmudique a une approche spécifique de ces problèmes majeurs de société ?

La Yéchiva des Étudiants a concrétisé Barouh Hashem plusieurs projets et en particulier l'ouverture d'un début d'internat tout à côté de la Yéchiva dans le 19<sup>e</sup> arrondissement.

Nous vous invitons tous et toutes au prochain Gala de la Yéchiva des Étudiants qui aura lieu le 27 janvier prochain. Les Galas de la Yéchiva sont toujours des grands moments d'émotion et de convivialité. Et nous aurons le plaisir de vous présenter nos nouveaux projets, en particulier le cycle de conférences : **Pour un judaïsme en quête de sens !**

En vous souhaitant bonne lecture de ce nouveau Pilpoul, et à bientôt, à la Yéchiva !

## Yéchiva des Étudiants

# Transhumanisme et révolution

## Récemment, mon fils m'a lancé : « Papa, pas vrai qu'on est des machines ? »

Ben oui, avec nos organes, on est comme des machines ! » Et il a raison : aujourd'hui, on peut remplacer tous les organes du corps humain par des prothèses. Le transhumanisme est né essentiellement des progrès médicaux, de l'invention du cœur artificiel, suivi bientôt par les prothèses auditives qui donnent l'ouïe aux sourds de naissance, bientôt aux yeux bioniques qui donneront la vue aux aveugles, aux exosquelettes qui permettent aux tétraplégiques de marcher, etc. Les *cyborgs*, qui relevaient au xx<sup>e</sup> siècle de la science-fiction, sont parmi nous.

Et, pour faire bonne mesure, les androïdes, c'est-à-dire des machines fonctionnant dans le monde selon l'apparence du comportement humain, sont là eux aussi. On ne leur donne pas un corps anthropomorphe parce qu'on s'est rendu compte que c'était superflu (et que cela faisait un peu peur, quand même), mais Google Home, Alexa et autres *chatbots* sont bien des androïdes.

J'ai dit que l'on pouvait remplacer tous les organes du corps humain, et j'espère bien que certains lecteurs se sont récriés « sauf le cerveau ! ». Et pourtant si. Ou du moins bientôt. Qu'est-ce finalement que le cerveau, sinon la commande centrale de l'interface entre notre perception du monde extérieur et les réactions de notre corps, ainsi que le centre de régulation de mécanismes physiologiques – quoique pas tous. Or on peut tout à faire décentraliser ces fonctions. Un cœur humain normal bat déjà indépendamment du cerveau, *a fortiori* un cœur artificiel. On peut faire de même pour la respiration, comme on le fait déjà pour des personnes en coma dépassé. La régulation de la température interne, le système hormonal, etc. peuvent être contrôlés artificiellement sans passer par le cerveau.

La perception du monde extérieur peut aussi opérer sans cerveau. Rien n'empêche, par exemple, de connecter un œil artificiel à un exosquelette comme on connecte une caméra à une voiture sans pilote pour éviter des obstacles. Plus encore, même la fonction qui selon la Torah définit l'humanité, à savoir la parole (le *Targoum Onkelos* traduit la *nefesh haya*, « âme vivante » de Genèse 2, 7 par *rouah memallela*, « souffle parlant »), peut être simulée. Imaginons une personne en état de mort cérébrale à qui l'on aurait remplacé toutes les fonctions vitales par les prothèses que l'on a décrites. On pourrait aussi bien

installer dans sa gorge un synthétiseur vocal relié aux yeux et aux oreilles artificielles, et qui incorporerait un programme de *chat* automatisé qui réagirait aux conversations et aux stimuli visuels et auditifs, de la même manière que les *chatbots* nous répondent sur les plates-formes téléphoniques des services clients. Allons plus loin et imaginons que cette personne se serait vue dès la naissance implanter un disque dur qui aurait enregistré toute sa vie, toutes ses paroles, toutes ses réactions, ses rencontres, etc. Son *chatbot* pourrait puiser dans cette immense base de données pour adapter ses réactions en fonction de sa personnalité passée.

Dans un tel cas, qu'est-ce qui distinguerait cette personne cliniquement morte mais capable de se mouvoir, de réagir, de converser exactement comme avant d'une personne vivante ? Cette hypothèse du « zombie philosophique », qui relevait de l'expérience de pensée quand elle a été formulée par George Stout en 1921 dans *Mind and Matter* (« Esprit et matière ») et reprise en 1996 par David Chalmers (*L'Esprit conscient. À la recherche d'une théorie fondamentale*), sera demain une réalité. Elle pose évidemment le problème de la conscience : finalement, la conscience que l'on attribue aux autres en les voyant agir n'est qu'une projection du sentiment subjectif que nous avons, de la conscience de soi. Cette hypothèse pose en outre la question de la nature

de l'âme: si finalement la conscience n'est pas une évidence, si la parole et l'action humaines peuvent être parfaitement simulées par des robots, quel rôle joue l'âme dans la vie humaine? Si, au moment où tel *gadol ha-dor* expire, on enclenchait les processus bio-niques et l'on restaurait ses fonctions de *limmoud*, avec tous les *hiddoushim* qu'il a émis durant sa vie, on le verrait retourner à son *shtender* et *shteigen* comme la veille. Quid du *zekhout*, du mérite, de la Torah qu'il «produirait» par intelligence artificielle, par algorithmes?

Il est un autre élément que l'on prend rarement en compte lorsque l'on parle de transhumanisme, c'est la révolution qu'a opérée Internet dans notre rapport à la pensée. On parle beaucoup de Big Data, de l'usage publicitaire des données personnelles, des phénomènes de masse sur les réseaux sociaux, etc. Ce dont tout cela est à mon avis révélateur, c'est que ce que nous avons longtemps cru être notre pensée personnelle est tout sauf individuelle. Tout ce que nous pensons l'a déjà été avant nous, l'est en même temps par des millions d'autres personnes, et notre intellect n'est finalement qu'une minuscule facette d'un immense processus intellectif qui fonctionne en réalité indépendamment de notre conscience.

Finalement, contrairement au *cogito* cartésien, «je pense donc je suis», il faudrait bien plutôt dire «ça pense en moi». «Google» ne serait finalement que le nouveau nom de ce qu'on appelait au Moyen Âge l'«intellect acquis» (*sekhel ha-niqneh* en hébreu): tout le travail de l'homme en tant qu'être pensant est de faire passer sa faculté de penser d'une potentialité à une effectivité et de s'unir ainsi avec l'«intellect agent», que les théologiens juifs ont identifié à l'une ou l'autre des modalités de la Présence divine. À ceci près, évidemment, que l'idole Google «pense»

en dehors de toute valeur de vérité et de fausseté, de bien et de mal; mais elle nous fournit néanmoins cet indice que plus nous sommes dans l'acte de penser, moins nous sommes individués – c'est la conclusion que Thomas d'Aquin attribuait aux averroïstes, et qui se vérifierait expérimentalement par le *World Wide Web*, la «toile d'araignée mondiale».

Au demeurant, tout cela n'est ni si nouveau, ni si inquiétant pour nous, étudiants de la Torah. Ceux qui sont extérieurs au monde de l'étude voient dans le «passage obligé» de Rashi et Tosfot pour accéder réellement au Talmud, et par le «passage obligé» du Talmud et des Midrashim, la marque d'une servilité de l'esprit rabbinique. Il s'agit bien plutôt d'un travail transpersonnel permettant de dissiper les illusions quant à notre propre «génie»: ces textes-là, nous ne sommes pas les premiers à les lire, ils ont été analysés et médités par d'autres que nous, et notre lecture s'insère nécessairement dans le contexte de cette intelligence collective de la Torah qui s'est déployée à travers les siècles. Oui, chaque «âme juive» est porteuse d'une compréhension propre de la Torah, mais c'est justement parce que les «600 000 âmes présentes au Sinaï» ne sont, à ce qu'en disent les kabbalistes, que les fragments d'une seule âme, l'âme d'Adam. La confrontation fertile avec les commentaires classiques nous permet justement de faire l'expérience de ce caractère transpersonnel de l'étude de la Torah. Les enseignants de Torah, en particulier, peuvent témoigner qu'ils n'ont aucun mérite à «sortir des *hiddoushim*» parce qu'ils ressentent bien que ces derniers ne sortent pas de leur cerveau mais qu'ils ne font que passer par eux, qu'ils viennent d'on ne sait où (*we-hokhma me-ayin timtsa*, dit le verset des Proverbes) et qu'ils ne se manifestent que parce que l'on s'en est fait le simple véhicule.



Julien Darmon



Photos pages 3 et 4:  
Journée d'étude sur  
«Le judaïsme face  
aux bouleversements  
technologiques».

étude

Mais si donc notre humanité ne réside pas dans notre corps, si notre individualité ne consiste pas en notre pensée, que reste-t-il de nous ? Il en reste ce que nous en faisons. Il ne nous reste justement que la capacité à mettre en œuvre tout ce matériau qui nous est en quelque sorte extérieur, à le mobiliser pour faire émerger du nouveau dans le monde : prendre conscience que notre volonté prend racine dans quelque chose qui semble n'être qu'un néant (*ajin*) en regard des pensées mais qui est en réalité capable de les orienter, de leur donner un sens et de faire que nos actions dans le monde ne soient pas la simple reproduction algorithmique du déjà-fait et du déjà-pensé. Faire en sorte que tous ces « mondes intermédiaires » du corps, des sentiments et des pensées soient plus que des musiques déjà entendues, qu'ils vibrent en harmonie avec une mélodie nouvelle, un *shir hadash* venu d'outre-monde, et que sa poésie, c'est-à-dire littéralement sa force créatrice, ait un effet transformateur non seulement sur notre petit égo, mais sur le monde dans sa globalité.

Tout cela peut sembler une conclusion facile, mais son arrière-plan est plus profond qu'il n'y paraît ; il est également porteur d'une critique sociale. Si la Torah est véritablement d'origine divine, elle ne peut pas être réduite à un algorithme, que sa logique ne puisse pas se réduire à un calcul des propositions, qu'au contraire il y ait un souffle divin, *ruah ha-qodesh*, qui l'anime et transcende l'exposition codifiée de la *halakha* – ce qu'on appelle par fois « la cinquième partie du *Shulhan 'Arukh* », non écrite, qui guide la juste compréhension et mise en œuvre des quatre autres parties. C'est ce qu'on appelle également *da'at Torah*, cette capacité censée se manifester chez les plus grands *hakhamim* du fait, non seulement de leur connaissance encyclopédique, mais encore de leur intelligence intuitive de l'« esprit » de la Torah. Ainsi que l'étude de la notion de *da'at* en Sanhedrin 92a nous l'a montré l'année dernière, il est capital de traduire *da'at* par « conscience



transformatrice » et non pas par « connaissance ». Cette dimension qui transcende la connaissance discursive se rapproche de la prophétie, et de ce fait elle comporte un grand risque, puisque ceux qui ne la possèdent pas sont par définition incapables de faire la différence entre un Sage réellement « inspiré » et un usurpateur tyrannique faisant passer ses pulsions pour des décrets divins. C'est pourquoi « la Torah n'est pas au ciel », et l'argumentation rabbinique doit servir d'instance de contrôle à cette dimension prophétique. Mais on ne saurait l'évacuer totalement, sous peine de réduire la Torah à un code – informatique ou juridique, c'est tout un.

Cette nécessité de dépasser la connaissance cumulative et le domaine du discours pour retrouver le fondement transcendant de l'existence ne concerne pas seulement l'individu et la Torah, mais encore D.ieu lui-même. Dans la mesure où on ne Le connaît qu'au travers de Ses œuvres, on pourrait être amené à penser qu'une connaissance scientifique absolue du monde nous amènerait à une connaissance parfaite des attributs de Son créateur, et que l'on « connaîtrait » D.ieu. Contre cette tentation, Maïmonide nous met en garde : tout ce que l'on pourrait dire de positif sur D.ieu – qu'il est sage, juste, etc. – doit en dernière instance être pris comme le signe de notre incapacité à le saisir par-delà le langage, sinon justement dans cette conscience de Son caractère transcendant par-delà toute définition. C'est pourquoi le célèbre verset des Chroniques, dans lequel David instruit son fils Salomon (I Chr. 28 : 9) : *Da' et Elohei avikha wa-avedehu*, « Connais le D.ieu de ton père et sers-Le », devrait bien plutôt être traduit pas « Aie conscience du D.ieu de ton père et sers-Le », comme le prouve la suite du verset « d'un cœur entier et d'une âme désirante, car Hashem interroge tous les cœurs... » ■



# L'homme amélioré améliore-t-il l'homme ?

Les bouleversements technologiques qui nous attendent dans les prochaines années ne sont un secret pour personne. Ainsi, un des fondateurs de Google, Sergey Brin, finance aux Pays-Bas une équipe qui travaille à produire des steaks à partir de cellules-souches: les "frankensteak". Si ce burger vaut aujourd'hui 250 000 € les 140 g, le produit inondera à n'en pas douter les marchés dans les années à venir. Ceci pose question du point de vue de la halakha. D'une part, un tel steak sera-t-il kasher, vu qu'il n'est pas issu d'un animal abattu rituellement? Et s'il l'est, aura-t-il un statut de viande ou bien peut-être pourra-t-il être consommé avec du lait?

Les rabbanim planchent d'ores et déjà sur ces questions complexes, et on trouve dans notre tradition des éléments de réponse. Il y a plus de 150 ans, le Malbim s'était penché sur le sujet! Quand Avraham reçoit les anges, le verset dit qu'il leur a servi du lait avec de la viande.

ויקח חמאה וחלב וכן הבקר אשר עשה ויתן לפניהם  
«Il a pris de la crème, du lait et le veau qu'il avait fait, et les a posés devant eux.»<sup>1</sup>

Comment est-ce possible? Bien sûr, la Torah n'avait pas encore été donnée, mais on sait que les Patriarches respectaient déjà les 613 commandements<sup>2</sup>.

Le Malbim nous invite à relire le verset: il n'est pas dit qu'Avraham a servi le veau qu'il avait préparé<sup>3</sup>, mais

le veau **qu'il avait fait**. Ce veau, Avraham l'a fait, il l'a créé lui-même. C'est un golem! Et avec un veau golem, la question du mélange lait/viande ne se pose pas.

Nous avons donc un premier élément de réponse. Les deux cas ne sont pas identiques, puisque le steak est fabriqué à partir de cellules-souches animales, il ne s'agit pas d'une création ex nihilo. Mais cela peut donner une piste. Le fait de savoir qu'il est possible d'aborder les nouveaux défis en s'appuyant sur des textes anciens est déjà en soi important.

Prenons un autre exemple. Il y a 50 ans était adoptée la loi Neuwirth autorisant la pilule contraceptive. Je me suis replongé dans les greffes des débats parlementaires de l'époque<sup>4</sup>, les séances à l'Assemblée Nationale étaient particulièrement houleuses. Au sein même du parti gaulliste – auquel appartenait Neuwirth – les députés se sont déchirés. Le monde catholique dans son ensemble a été d'une grande virulence, il y a eu de grandes manifestations... Mais pas un seul rabbin ne s'y est opposé. Vous ne trouverez aucun écrit rabbinique qui énonce une opposition absolue. Bien sûr, la possibilité de recourir à la contraception est accordée au cas par cas car il faut qu'il y ait une raison valable. Mais contrairement aux théologiens catholiques, les maîtres de la halakha n'en rejettent pas le principe. C'était un bouleversement technologique; nous allons en connaître d'autres, et comme nos sages il y a 50 ans, nous avons les moyens d'y faire face.

1. Béréchit XVIII, 18.

2. Voir Rachi sur Béréchit XXVI, 5.

3. Comme l'affirme Rachi.

4. [www.assemblee-nationale.fr/13/evenements/1967\\_legalisation\\_pilule/1967\\_legalisation\\_pilule.pdf](http://www.assemblee-nationale.fr/13/evenements/1967_legalisation_pilule/1967_legalisation_pilule.pdf)

5. [www.lemonde.fr/societe/article/2017/12/19/loi-neuwirth-autorisant-la-pilule-contraceptive-la-houle-des-debats-parlementaires-de-1967\\_5231888\\_3224.html](http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/12/19/loi-neuwirth-autorisant-la-pilule-contraceptive-la-houle-des-debats-parlementaires-de-1967_5231888_3224.html)

6. <https://rnc.bfmtv.com/emission/le-lait-paternel-les-hommes-peuvent-aussi-allaiter-le-fil-d-ariane-du-0411-927690.html>

À l'aide de certains textes talmudiques, nous voudrions proposer ici une vision générale quant à la manière d'appréhender ces problèmes.

Traité *Shabbat* 53b:

ת"ר מעשה באחד שמתה אשתו והניחה בן לינק ולא היה לו שכל מניקה ליתן ונעשה לו נס ונפתחו לו נס כשני דדי אשה והניק את בנו

«Nos maîtres ont enseigné: Il s'est produit un événement concernant un homme dont l'épouse est décédée, elle lui a laissé un fils à allaiter et il n'avait pas de quoi payer une nourrice. Un miracle lui est advenu, ses seins se sont ouverts comme les deux seins d'une femme et il a allaité son fils.»

Vous allez objecter qu'il s'agit d'une allégorie utilisée par les sages comme vecteur d'enseignement... mais une histoire strictement similaire s'est produite au

Sri Lanka en 2002. Chez les Akas – tribu pygmée africaine – les hommes allaitent<sup>5</sup>. Au sortir des camps de concentration, on a constaté qu'un nombre significatif d'hommes avait du lait. Pourquoi? J'ai interrogé des médecins à ce sujet. Le système mammaire masculin est identique à celui des femmes, mais il est atrophié. Ce qui fait qu'une femme peut produire du lait, c'est une hormone appelée la prolactine. Chez l'homme, une autre hormone – la dopamine – bloque l'action de la prolactine. À la libération des camps, quand les gens ont recommencé à s'alimenter, leur organisme a retrouvé peu à peu son fonctionnement normal, sauf le foie qui a mis longtemps à redémarrer. Or c'est le foie qui métabolise la dopamine. C'est pourquoi ils ont eu du lait.

Que cette histoire ait eu lieu ou non importe peu, les Sages utilisent souvent des cas théoriques comme vecteurs d'enseignements. Néanmoins cette histoire

## étude

est possible, alors pourquoi dit-on que c'est un miracle ? Comme tous nos textes, celui-ci est à analyser, à travailler. Et plutôt que de transsexualiser cet homme, n'était-il pas plus simple pour le bon D.ieu de lui déposer un petit billet sur le paillason ?

La Guemara conclut sur ce passage :

אמר רב נחמן תדע דמתרשיי ניסא ולא אברו מזוני

« Rav Na'hman dit : Les miracles, cela arrive. Mais de la nourriture qui tombe du ciel, non. »

Il y a tous les jours des miracles – pour sauver des vies, par exemple. Mais D.ieu n'envoie pas directement de la nourriture (à l'exception de la manne dans le désert), le Maharal<sup>6</sup> explique pourquoi de manière magnifique. Un miracle nécessite d'opérer un changement à partir de quelque chose qui existe déjà. Tandis que la nourriture qui tombe du ciel requiert un bouleversement beaucoup plus important, car il y a création *ex nihilo*.

C'est pourquoi D.ieu n'envoie pas directement de la nourriture (ou de l'argent). Dans notre cas, Il a changé les choses pour faire en sorte que cet homme puisse allaiter. C'est un miracle, parce que cela ne se produit pas tous les jours, mais nous pourrions dire qu'il s'agit d'un « petit » miracle ; comme on l'a vu, le système mammaire est bien présent chez l'homme. Et l'on peut comprendre que D.ieu préfère modifier ce qui existe plutôt que de donner à cet homme de l'argent qu'il n'avait pas.

Nous sommes ici en présence d'un homme amélioré : il a un besoin, et on lui donne de quoi satisfaire ce besoin. De même qu'aujourd'hui, on voudrait grâce à des manipulations génétiques ou à l'intelligence artificielle parvenir à se procurer ce dont nous avons besoin. C'est un « transhumain », au sens propre du terme.

Mais est-ce une bonne chose ou non ? Il y a débat dans la Guemara à ce sujet.

אמר רב יוסף בא וראה כמה גדול אדם זה שנעשה לו נס כזה

« Rav Yossef a dit : Viens et regarde combien cet homme est grand pour que lui soit advenu un tel miracle. »

א"ל אביי אדרבה כמה גרוע אדם זה שנשתנו לו סדרי בראשית

« Abbayé lui a dit : Au contraire, combien cet homme est amoindri pour que l'ordre de la création soit modifié à cause de lui. »

Essayons d'analyser. Cet homme est veuf, sans le sou, il lui arrive un miracle grâce auquel il peut allaiter son enfant. Deux talmudistes entendent cette histoire. L'un dit : C'est magnifique ! Grâce au transhumanisme, on a sauvé cet enfant. Mais d'après l'autre, il y a là une catastrophe car l'ordre du monde a été bouleversé.

Comment comprendre ce second avis ? D.ieu a bien envoyé les dix plaies, ouvert la Mer Rouge... Il arrive donc que des miracles bouleversent l'ordre du monde. Et à ce moment-là, Il **devait** intervenir pour sauver cet enfant, Abbayé ne peut pas penser le contraire ! Quel est donc l'objet de leur discussion ?

Est-ce la grandeur de cet homme qui a justifié ce miracle ? Mais si c'était le cas, son nom aurait été mentionné. Le texte n'aurait pas pu laisser un personnage aussi considérable dans l'anonymat<sup>7</sup>.

Nous avons débattu longuement avec les élèves, cherché toutes les sources possibles... sans succès. Et je suis arrivé à la conclusion que Rav Yossef et Abbayé ne s'opposent pas. Ces deux paroles ne sont pas nécessairement contradictoires, cela arrive dans le Talmud. À aucun moment ils ne discutent sur ce qui s'est produit. Ils ne discutent que sur l'impact de ce qui s'est produit sur cet homme.

Personne ne le conteste, ce qui s'est produit est une bonne chose. Le fait que cet homme allaite et que l'enfant soit sauvé est une bonne chose.

Cet homme, dont le nom n'est pas mentionné, est-ce qu'il est grand ou est-ce qu'il est amoindri ? Mais comment peuvent-ils le savoir, sont-ils dans les petits papiers du bon D.ieu ? C'est une pente glissante. On va se mettre à proposer des explications à la Shoah, à tel revers militaire de Tsahal... Je ne peux pas croire qu'un talmudiste s'aventure dans ce type de spéculation..

Après bien des investigations, je suggère de dire qu'ils ne discutent pas, mais sont en train de donner deux visions de ce que pourrait faire cet homme de ce qui lui arrive. D'ailleurs, le mot גדול en lashon hakodesh est ambigu, c'est à la fois un substantif et un participe. On pourrait traduire « grandi », et pas « grand ». C'est sûrement la raison pour laquelle il n'est pas dit קטן, « petit », mais גרוע, qui est aussi un participe : « amoindri », et pas « moindre ». Comme un signe qu'ici, les deux maîtres discutent de ce qu'il va advenir de cet homme. Est-ce qu'il est גדול, grandi, ou גרוע, amoindri, par ce qui s'est produit ?

Ce qui lui est arrivé, est-ce que c'est une bonne chose pour lui, ou non ? C'est par rapport à lui qu'ils discutent. Va-t-il être grandi ou amoindri à la suite de cette histoire ? Tout dépend de ce qu'il va en faire. Les deux maîtres ne sont pas en désaccord, ils exposent chacun un aspect de ce qui peut advenir ; ils n'affirment pas.

On remarque ici que le Talmud s'intéresse à l'impact sur cet homme précis à qui le miracle est arrivé, sans

6. Voir le 'Hidouchei Hagadoth du Maharal sur ce passage.

7. Voir le 'Hidouchei Hagadoth du Maharal sur ce passage.

8. Voir notre long article sur le sujet au lien suivant : [https://yechiva.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=317:le-statut-halakhique-du-golem&catid=130&Itemid=194](https://yechiva.com/index.php?option=com_content&view=article&id=317:le-statut-halakhique-du-golem&catid=130&Itemid=194)

extrapoler à toute l'humanité. Au moment des débats sur la loi Neuwirth, tout l'argumentaire des députés chrétiens était de proclamer: l'humanité est perdue! Personne ne s'est posé la question de savoir ce que la contraception allait changer pour cette femme précise, ni pour son mari. On voit que le Talmud aborde le sujet sous un angle différent: ce qui s'est passé est

positif, indubitablement, mais cet homme-là va-t-il en sortir grandi? Voici la question posée.

Comment faire pour que le miracle ait un impact positif sur lui? C'est ce que nous allons essayer de voir maintenant.



Micho Klein

Il y a dans la tradition rabbinique des sources décrivant la création d'un golem. Qu'est-ce qu'un golem? C'est un être créé de toutes pièces par l'homme, façonné à partir d'argile, sur le front duquel on place une combinaison du nom divin. Dans l'introduction à son commentaire sur le *Sefer Yetsira*, le Ba'al Harokéa'h, Rabbi Eliezer de Worms, écrit la méthode pour fabriquer un golem.

La Guemara elle-même raconte la création d'un golem, et le statut du golem fait l'objet d'une littérature halakhique abondante<sup>8</sup>. C'est bien la preuve qu'il ne s'agit pas d'une légende, car la halakha ne s'intéresse qu'à des questions concrètes. Exemples: Peut-on créer un golem le shabbat? Le golem peut-il compter dans le minyan? Si l'on tue un golem, va-t-on encourir une condamnation pour meurtre? Etc.

Voyons donc la Guemara, dans le traité *Sanhedrin* 65b:

רבא ברא גברא

«Rava a créé un homme.»

On voit déjà qu'il n'est pas question de golem. Ce mot apparaît par ailleurs dans le Talmud, mais avec des sens différents. Dans le traité *Kelim*, le mot golem désigne un ustensile fabriqué mais pas encore terminé (et l'on s'interroge pour savoir s'il est apte à recevoir l'impureté ou non). Dans le traité *Avot*, le mot golem est employé à propos d'un homme qui n'a pas toutes ses facultés mentales.

שדריה לקמיה דר' זירא הוה קא משתעי בהדיא ולא הוה קא מהדר ליה אמר ליה מן חבריא את הדר לעפריך

«Il l'a envoyé devant Rabbi Zeira. Rabbi Zeira lui a parlé, mais il ne lui a pas répondu. Il lui a dit: 'tu es d'un ami, retourne à ta poussière.'»

C'est le seul texte du Talmud qui traite du golem. Il dit très peu de choses, mais on peut en apprendre beaucoup.

Rava a créé un homme; mais quand Rabbi Zeira s'adresse à lui, il ne répond pas. Rachi explique: c'est parce qu'il n'était pas doué de parole. Comme il n'était pas doué de parole, Rabbi Zeira en a conclu qu'il s'agissait d'un golem, et il l'a détruit.

Pour la petite histoire, la Guemara poursuit:

רב חנינא ורב אושיעיא הוו יתבי כל מעלי שבתא ועסקי בספר יצירה ומיברו להו עיגלא תילתא ואכלי ליה

«Rav Hanina et Rav Osha'ya étaient assis toutes les veilles de shabbat et s'occupaient à étudier le *Sefer Yetsira*. Ils créaient pour eux un bon veau, et ils le mangeaient.»

Le *Sefer Yetsira* est un ouvrage ésotérique attribué à Avraham Avinou, où sont expliquées les combinaisons des noms divins. Et donc avec ce livre... plus la peine d'aller à la boucherie!

La question que je voudrais poser est la suivante. L'être créé par Rava est appelé «un homme», mais il n'a pas la capacité de parler. Ce qui différencie un golem (fabriqué par un autre homme) d'un humain (né de la matrice d'une mère), c'est la parole. Pourquoi?

On parle aujourd'hui d'intelligence artificielle. On s'évertue à créer des machines susceptibles de réfléchir par elles-mêmes, c'est-à-dire de s'inventer des programmes pour lesquelles elles n'ont pas été programmées. Elles sauront réfléchir et nous faire part de leur réflexion grâce à un logiciel et à travers un haut-parleur, mais pas pour autant parler.

Ce qui fait l'humain, c'est la parole; on le voit ici, puisque le golem justement ne peut pas parler.

Prendons maintenant un passage du livre de Bereshit. À cause de la famine, les enfants de Ya'akov descendent en Égypte pour acheter du blé; ils reviennent auprès de leur père sans Shimon, retenu par le vice-roi qui n'est autre que Yossef. Quand les réserves commencent à s'épuiser, les frères doivent repartir; il leur faut convaincre Ya'akov de laisser Binyamin les accompagner, comme le vice-roi l'a exigé. Devant l'insistance de Yehouda, Ya'akov

accepte finalement d'envoyer Binyamin avec eux. Et voici ce qu'il leur dit au moment de leur départ:

ואל ש-די יתן לכם רחמים לפני האיש ושלח לכם את אחיכם אחר ואת בנימין ואני כאשר שכלתי שכלתי

«Que D.ieu vous octroie miséricorde devant l'homme [le vice-roi] et qu'il vous laisse revenir avec votre autre frère [Shimon] et avec Binyamin. Et moi, de la même

## étude

manière que j'ai été privé d'enfant, je reste privé d'enfant.»<sup>9</sup>

Pourquoi Ya'akov a-t-il employé le nom divin ש-א-ד / *El Shadai*? On y trouve le mot ד-י / *daï* qui veut dire «stop». Quel est donc le rapport entre «stop» et D.ieu?

Rachi explique (en citant le Midrach Tan'houma): Que celui qui a dit «stop» au monde dise «stop» à mes souffrances [...].

Donc en employant ce nom divin, Ya'akov formule une prière. Et pour appuyer sa demande, il fait la liste des souffrances qui ont émaillé sa vie<sup>10</sup>.

Mais à quel moment D.ieu a-t-il dit «stop» au monde? À la fin des six jours de la Création, D.ieu s'est arrêté de lui-même; mais D.ieu n'a pas dit «stop» au monde, aucun verset ne s'exprime ainsi. Il semble pourtant que ce soit important, puisque les Patriarches – à plusieurs reprises – désignent D.ieu de cette manière.

C'est une autre Guemara qui va nous donner la clé, elle se trouve dans le traité *'Haguiga* 12a: בעשרה דברים נברא העולם, le monde a été créé par dix paroles. La Guemara les énumère, et l'une d'entre elles fait l'objet d'un développement.

אמר רב יהודה אמר רב בשעה שברא הקב"ה את העולם היה מרחיב והולך כשתי פקיעות של שתי

«Rav Yehouda dit au nom de Rav: Au moment où Hakadosh Baroukh Hou a créé le monde, celui-ci allait en s'étendant comme deux pelotes de laine.»

D. a créé le monde en tirant sur le fil de deux pelotes, si l'on peut s'exprimer ainsi, et elles se sont déroulées toutes seules. Il y a eu cette impulsion initiale donnée par le Créateur, et ensuite le monde s'est auto-engagé dans un mouvement d'expansion. Jusqu'à quand?

עד שגער בו הקב"ה והעמידו

«Jusqu'à ce que Hakadosh Baroukh Hou se mette en colère et le stoppe.»

Cette colère est l'une des dix choses par lesquelles D.ieu a créé le monde. Et parmi les dix, c'est uniquement celle-ci que le Talmud va analyser, en se demandant quand D.ieu s'est fâché.

Comme des pelotes de laine qui se déroulent une fois que l'on a tiré dessus, le monde s'est étendu de lui-même jusqu'à ce que D.ieu mette un terme à son expansion (une preuve est apportée à partir d'un verset dans Isaïe).

והיינו דאמר ר"ל מאי דכתיב אני א-ל ש-די אני הוא שאמרתי לעולם די

«C'est ce que dit Resh Lakish: Pourquoi est-il écrit 'Je suis *El Shadai*'? Je suis celui qui a dit au monde *daï*, 'stop'.»

Ce n'est pas que D.ieu s'est arrêté de créer. Mais il a été obligé de dire au monde qu'il avait créé: maintenant tu arrêtes, stop! Le Midrach précise que les deux pelotes correspondent au ciel et à la terre; leur expansion aurait été illimitée sans cette irritation divine.

Dans son ouvrage magistral sur les Aggadot du Talmud, le *'Iyoun Ya'akov*, Rav Ya'akov Reicher explique: D.ieu s'est mis en colère car le monde avait la volonté de s'étendre jusqu'à l'infini, comme le *'olam haba* (le monde futur). Or D.ieu voulait montrer que toute chose dans ce monde-ci a une fin, un but et une limite.

Ce qui frappe dans ce commentaire, c'est que le monde créé par D.ieu avait une volonté propre, un désir!

Cette Guemara du traité *'Haguiga* est essentielle par rapport à notre sujet. On voit qu'il y a une différence entre fabriquer et créer. Pour fabriquer, il suffit de tirer sur un fil; ce n'est rien! Tandis que pour créer, il faut mettre des limites. C'est la limite qui est créatrice.

En quoi Hakadosh Baroukh Hou est-il créateur? C'est parce qu'il dit stop! Fabriquer est à la portée de n'importe qui; mais pour créer, il faut poser des limites. Une véritable parole est une parole limitante!

On le constate aisément dans le domaine de l'éducation des enfants, les tentatives de pédagogie basées sur une liberté totale ont engendré des catastrophes<sup>11</sup>. Je reçois souvent à mon cabinet de psychanalyse des adultes à qui l'on n'a pas mis suffisamment de limites quand ils étaient enfants; le résultat est sans appel, ils vivent aujourd'hui dans l'anxiété et manquent de repères. Les barrières sont faites pour être dépassées, l'enfant n'obéira pas toujours – et heureusement. Mais il doit y avoir des barrières pour que l'enfant ait la possibilité de se positionner par rapport à elles. Fabriquer un enfant est simple, ne tient qu'à un fil. Le créer, l'éduquer, est l'affaire de vingt ans de travail.

D.ieu a fabriqué le monde en tirant sur les fils des pelotes. Mais il est devenu le créateur du monde quand il a dit «stop». Toute fabrication a une volonté propre de s'étendre à l'infini; on voit ainsi des projets de gratte-ciel toujours plus hauts qui sont mis en chantier. C'est valable dans tous les domaines: tant que l'on n'a pas dit «stop», on n'a pas créé!

J'en viens maintenant au rapport avec le golem, nous allons voir un responsum de Rabbi Ya'akov Emden<sup>12</sup>, un géant de la pensée juive et de la halakha au xviii<sup>e</sup> siècle. Il était en discussion avec son père (le *'Hakham Tsvi*) sur la question de savoir si un golem peut compter dans le minyan. Son père dit non, lui dit oui, et il ajoute un "petit" quelque chose.

«En passant, je mentionne ici ce que j'ai entendu de la bouche sainte de mon père, ce qui s'est produit

9. Béréchit XLIII, 14.

10. Suite de Rachi: [...] car je n'ai pas eu de repos depuis mes jeunes années: la souffrance par Lavan, la souffrance par Essav, la souffrance par Ra'hel, la souffrance par Dina, la souffrance par Yossef, la souffrance par Chim'one, la souffrance par Bin-yamine. (NdT: Ya'akov était tunisien.)

11. Lire à ce sujet *Libres enfants de Summerhill* d'Alexander S. Neill et les ouvrages critiques autour de cette expérience.

12. Chout Ya'avets N° 82.

avec celui qui a été créé par son aïeul, le Gaon Rabbi Eliahou B'aal Shem de mémoire bénie. »

Nous avons donc un texte explicite (qui plus est dans un responsum halakhique) qui témoigne de la création d'un golem par l'arrière-grand-père du Hakham Tsvi, en Pologne.

Que s'est-il passé avec ce golem ?

«Après qu'il l'a vu allant en grandissant beaucoup, Rabbi Eliahou a craint que le monde ne soit pas assez grand pour le contenir. C'est pourquoi il l'a pris et a arraché le nom divin qui était encore collé sur son front. Par ce biais, le golem a été annulé et est retourné à sa poussière. Mais il a eu le temps de blesser Rabbi Eliahou et lui a fait une balafre sur le visage.»

Nous retrouvons ce que l'on a vu dans la Guemara au sujet de la création du monde, mais cette fois dans un cas pratique: ce golem fabriqué par Rabbi Eliahou Ba'al Shem allait en grandissant (expression identique à celle de la Guemara de 'Haguiga), sans limite. La chose fabriquée a une volonté propre, une volonté de grandir *ad aeternam*.

Quand on fabrique quelque chose, sa volonté est de s'étendre, elle ne s'autogérera jamais. Elle ne fixera jamais ses propres limites. Le golem est une fabrication, donc sa nature est de s'étendre jusqu'à ce qu'on lui dise «stop»! Or la parole, on l'a vu, sert à fixer une limite; on peut parler pour ne rien dire, mais la parole essentielle, créatrice, vient poser des limites. C'est pourquoi le golem n'est pas doué de parole, lui qui cherche à s'étendre toujours plus.

**R**evenons à présent à notre texte de départ, avec le dialogue entre Rav Yossef et Abbayé. Il y a deux perspectives sur ce que cet homme va devenir. Que va-t-il faire de ce miracle, de cette fabrication qui a été opérée pour lui? Comment cet homme va-t-il devenir גדול à la suite de cette histoire ?

Ce qui fait que D.ieu est גדול, grand, c'est qu'il a dit «stop» à son monde.

Abbayé perçoit un écueil: il faudrait éviter que le progrès dont a bénéficié cet homme reste au stade de la fabrication. Il a perdu sa femme et son fils va mourir si on ne le nourrit pas; on lui donne la possibilité d'allaiter. Personne ne peut dire que c'est une mauvaise chose; on lui a fabriqué un outil, toute la question est de savoir ce qu'il va en faire.

J'insiste. Ils ne discutent pas pour savoir si ce qui s'est produit est une bonne chose ou non. Le fait que les scientifiques révèlent les potentialités du monde est positif! Qui peut dire qu'un progrès est mal, à part peut-être des bigots? Il est irréfragable que ce que Dieu a placé dans son monde – de manière révélée ou en potentialité – est positif, et dire l'inverse constituerait une hérésie.

Le problème n'est pas le progrès, mais ce que l'on fait du progrès. Comment faire pour qu'il améliore la vie de l'homme? En lui posant des limites, un cadre!

Toutefois, ces limites ne seront jamais collectives. Légiférer est indispensable mais les comités d'éthique servent aux autorités à se donner bonne conscience, sans plus. Dans notre texte, Rav Yossef et Abbayé débattent au sujet de cet homme, de son

cas précis; ils n'énoncent pas de principes généraux.

Mettre des limites, c'est ce qui fait advenir l'individu. Le collectif est par essence illimité, on le voit dans les lois de shabbat avec la définition du domaine public (un endroit où passent plus de 600 000 personnes), par opposition au domaine privé où se construit l'individu.

Le Maharal de Prague, dans son commentaire sur la Guemara *Shabbat*, déclare: J'ai appris quelque chose d'extraordinaire de ce passage, les seins d'un homme s'appellent «des seins». Que vient-il nous dire? Il explique un peu: Le miracle qui a été opéré ne consiste pas à transformer cet homme en une femme. Ce qui différencie un homme d'une femme n'est pas d'ordre biologique. La preuve, les deux ont des seins qui s'appellent pareil, les deux ont un système mammaire (atrophie chez l'homme, développé chez la femme). Donc ce qui les différencie, ce n'est pas la nature des choses; c'est leur fonction. Un homme peut allaiter, mais ce n'est pas sa fonction.

Tant que le progrès ne touche qu'à la nature des choses, il n'y a pas de débat. Si le progrès commence à toucher aux fonctions des uns et des autres, on est dans la perspective Rav Yossef / Abbayé, chaque individu doit prêter attention à ce qu'il va en faire.

Souhaitons trouver en nous et avec l'aide de D. la grande énergie qu'exige l'auto-limitation. Décidons, libres! Et nous ferons ainsi face au plus juste aux défis qui nous attendent et jouirons en responsables des progrès que l'avenir nous offrira. L'adulte n'est-il pas précisément celui qui assume la frustration? ■

Mes derniers mots vont à Emmanuel Vaniche sans que la rédaction de cet article aurait été bien plus fastidieuse. Ce fut une aide précieuse. Merci.

# Nous aurions tellement voulu être des machines !

## PREMIÈRE PARTIE : Le progrès paradoxal

### I. Comment aborder les progrès technologiques ? La démarche de la Halakha.

Le déroulement de l'histoire humaine est régulièrement bouleversé par des innovations technologiques qui transforment en profondeur la relation que nous pouvons avoir avec nous-mêmes, avec le monde, le temps, l'espace, le travail. Et, paraît-il, ce qui pouvait autrefois se bouleverser en quelques siècles se transforme de nos jours en quelques années.

Chaque changement nous heurte, nous dérange et est source d'inconnues. Le Maharal dit fréquemment dans son œuvre et, en particulier dans le chapitre 36 du Nétsa'h Israël, que 'tout changement est mauvais', כל שינוי הוא רע. 'Mauvais' à entendre dans le sens de souffrance.

Mais, paradoxalement, on ne trouve pratiquement aucun de nos grands Maîtres qui en ait fait une diatribe. Nos Maîtres prennent acte des problèmes pratiques auxquels nous pouvons être confrontés et recherchent à partir des immenses sources talmudiques et légales comment dégager le permis et l'interdit halakhique face à ces situations nouvelles. Et le Talmud dans deux endroits (Traité Méguila 28b, Traité Nidah 63a) relève d'ailleurs que tel est le sens du mot Halakha, הלכה : aller, avancer.

תנא דבי אליהו כל השונה הלכה בכל יום מובטח לו שהוא בן העולם הבא שנאמר הליכות עולם לו, אל תקרי הליכות אלא הלכות. 'On enseigne dans la Yéshiva du prophète Elie : toute personne qui étudie des Halakhot quotidiennement peut être confiant qu'il sera chez lui dans le Monde qui vient, comme dit le verset ('Habakouk 3,6) « les chemins du monde sont à Lui ». Lisons le verset un peu différemment : les chemins, les Halakhot, celui qui étudie des Halakhot, le monde est à lui.'

Essayons de rendre compte de cet enseignement complexe.

Regardons tout d'abord le verset analysé ici par nos Maîtres ('Habakouk 3,6) :

עמד וימודד ארץ ראה ויתר גוים ויתפוצצו הררי עד שחו גבעות עולם, הליכות עולם לו.

'D. se leva et appliqua son implacable justice. Il vit, et abandonna les Nations, explosèrent les montagnes éternelles, plièrent les collines du fond des temps, la conduite du monde est à Lui.'

Rashi explique :

וימודד ארץ, 'Il mesura la terre. D. attendit pour juger avec précision la génération du Déluge et appliquer son châtime mesure pour mesure : ils fautèrent dans ce qui est bouillant (la débauche), et furent punis dans ce qui est bouillant (l'eau bouillante).'

ראה ויתר גוים, 'Il vit, et abandonna les Nations, explosèrent les montagnes éternelles. Lors de la génération de la tour de Babel, par le fait qu'ils n'avaient tous qu'une seule langue, ils se liguèrent tous dans un même dessein (pour se révolter contre leur Créateur), D. les éparilla en soixante-dix langues et les déplaça aux quatre coins du monde.'

הליכות עולם לו, 'Il leur montra que toute la conduite du monde est à Lui.'

Il ressort de la lecture première du verset, comme Rashi nous aide à l'aborder, que l'histoire des hommes n'est là que pour que nous nous rendions compte que, finalement, tout ce qui se passe sur terre n'est que l'œuvre exclusive de D. : 'La marche du monde, Halikhot Olam, est à Lui'.

Par un jeu de mots hardi, les Maîtres du Talmud renversent totalement le sens du verset.

En lisant ainsi :

'La marche, celui qui enseigne des Halakhot, le monde est à lui.'

Reprenons l'enseignement de la Yéshiva du prophète Elie en d'autres termes.

Le monde est un univers en changements constants. Les civilisations se succèdent et s'anéantissent. La morale finale est qu'il n'y a finalement que l'œuvre de D. et que l'homme est broyé dans ses illusions et ses fantasmes. La marche du monde est à Lui.

La Halakha est la mise à jour précise de ce qui m'incombe à moi dans telle ou telle situation, selon les enseignements de la Torah.

Nos Maîtres ne cherchent pas à diaboliser la marche du monde. D. a Ses calculs dans la marche du monde. Mais la question est : quelle est ma place à moi là-dedans. Le terme Halakha signifie « marcher ».

La personne qui enseigne la Halakha chaque jour, car chaque jour nous confronte à de nouveaux choix et de nouveaux enjeux, le monde est à cette personne. Il n'est pas broyé par le monde. Bien au contraire, le monde est pour lui.

Nos Maîtres traduisent 'le monde est pour lui' en disant: 'il peut être confiant qu'il sera chez lui dans le Monde qui vient, dans le Olam HaBa'.  
Le Olam HaBa, le monde futur, est un monde qui

vient. C'est-à-dire que la personne qui enseigne des Halakhot chaque jour, outre qu'elle n'est pas écrasée par la pesanteur d'un monde qui la dépasse, arrive à donner un devenir au monde dans lequel elle vit.

## II. 'Et plus le monde s'investit dans sa construction, plus la pensée se trouve être détruite'. 'Hovot HaLevavot de Rabbi Be'hayé ibn Pekouda, second chapitre de Shaar HaPrishout.

Malgré l'approche pragmatique que nous avons exposée dans le premier paragraphe de cette étude, plusieurs de nos Maîtres, et non des moindres, ont une attitude très critique face aux progrès technologiques.

Rabbi Be'hayé ibn Pakouda (1050-1120 en Espagne<sup>1</sup>), dans le second chapitre de Shaar HaPrishout du 'Hovot HaLevavot, critique avec virulence l'investissement dans l'amélioration des conditions matérielles:

'Plus ils s'investissent dans l'amélioration du monde, plus ils détruisent leur capacité de penser. Ils le construisent avec la destruction de leur pensée.

À tel point que la détérioration de leur capacité de pensée devient le chemin louable, et le désarroi dans lequel ils se trouvent la seule voie que tous doivent suivre impérativement.

Leurs mœurs bizarres deviennent absolument logiques et argumentées. Et la manière saine de vivre devient insupportable à leurs yeux, et ne pas s'investir dans les choses inutiles est considéré par eux comme des attitudes irresponsables. Chacun copie les extravagances de ses voisins, et la personne qui vivrait selon le juste nécessaire serait considérée à leurs yeux comme un incapable.'

De même le Rambam dans l'introduction générale à son commentaire sur la Mishna (nous en donnons notre traduction):

'Il nous reste maintenant à aborder la question suivante. Vous avez déjà affirmé que La Science Divine n'a rien produit en vain et que tout a une nécessité. Vous avez aussi affirmé que la créature la plus importante qui se trouve sous la trajectoire de la lune<sup>2</sup> est l'être humain. Et le but de l'existence de l'homme est dans sa capacité d'atteindre les connaissances spéculatives<sup>3</sup>. Si c'est ainsi, pourquoi D. donne-t-il de l'existence à toute cette foule d'individus qui n'ont aucune idée de ce but de l'existence? Et nous constatons que la grande majorité des individus sont complètement démunis de toute finesse, nus de toute science, et ne recherchent que l'assouvissement de leurs pulsions. Et que l'homme sage que répugnent le monde et ses vanités est seul dans la multitude et qu'on ne le trouve qu'un dans plusieurs générations.

La réponse à cette grande question, à savoir quel est le sens de l'existence de toutes ces personnes vides de toute science, comportera deux aspects<sup>4</sup>.

La première réponse est qu'ils sont tous au service de cet individu. Si tous les hommes ne recherchaient que la connaissance et la philosophie, le

monde sombrerait dans la destruction et l'humain disparaîtrait de la face de la terre en l'espace de quelques jours. En effet, l'homme est extrêmement démuné et ses besoins sont innombrables, et, s'il devait ne compter que sur lui-même, il serait obligé d'apprendre à labourer, à faucher, à battre le grain, à moudre, à cuire, à fabriquer les outils pour ces différentes activités pour pouvoir se fournir ne serait-ce que sa seule subsistance. De même, il serait obligé d'apprendre à filer la laine, à tisser ce qu'il pourrait mettre sur lui, à construire un endroit où il pourrait s'abriter, et à fabriquer les outils nécessaires à toutes ces activités. La vie de Mathusalem ne suffirait pas pour intégrer tous ces apprentissages nécessaires ne serait-ce qu'à la survie minimale. Et quand donc aura-t-il la disponibilité pour apprendre et acquérir la connaissance? C'est dans ce but qu'existent toutes ces personnes qui s'occupent des activités du monde de manière à ce que le savant trouve tout ce qui lui est nécessaire prêt et disponible, que la société est bien organisée de manière à ce que la science soit possible et puisse avoir sa place. Et combien pertinent est l'aphorisme: si ce n'étaient les fous, le monde serait une ruine!

En effet, il n'y a pas de plus grande folie que la folie humaine! Être plein de faiblesse, à la merci des turbulences, qui voyage depuis les terres habitées jusqu'au bout du monde, traverse les océans en plein hiver, les déserts en plein été, s'expose aux bêtes sauvages et aux reptiles pour gagner une poignée de pièces. Et si d'aventure il a réussi à sauvegarder quelques pièces d'or pour lesquelles il a donné toute sa santé, il commencera à les dépenser en engageant des ouvriers et des artisans pour se construire, au centre du monde, avec de la chaux et des pierres, un mur qui restera des années innombrables alors qu'il ne lui reste de son existence que quelques années auxquelles ne serait-ce qu'une cabane de jonc lui survivrait. Y a-t-il plus grande folie et plus grand délire?

Et tous les plaisirs du monde ne sont que vanité et bêtise absolues, mais ils sont le moteur premier à la construction et à l'amélioration du monde.

C'est pourquoi nos Maîtres ont appelé les hommes dénués de toute science AmHaArets, *peuple de la terre*, car ils n'existent que pour que le monde puisse tourner et que la terre soit construite.'

Néanmoins, malgré la condamnation sans appel de l'investissement dans les folies du monde, il ressort que l'habitation du monde et son amélioration sont

1. Nous mettons les dates pour que nous saisissons que ces quelques phrases ont été écrites il y a neuf cent cinquante ans.

2. C'est-à-dire que dans la conception du système de Ptolémée, ce qui se trouve sur terre est sous l'emprise cosmique de la lune.

3. Nous tenons à mettre en exergue que, pour notre grand Maître le Rambam, le but de notre vie est quelque chose de clair et bien défini.

4. Nous n'aborderons dans le cadre de cette étude précise que le premier aspect.

## étude

en soi positives, nécessaires voire vitales. Nous pourrions dire que, particulièrement dans le passage de Rambam, ce qui est critiqué n'est pas tant le progrès en tant que tel, la colonisation de la nature si nous pouvons nous exprimer ainsi, que le fait de s'y investir et de passer sa vie à cela.

Mais c'est dans un commentaire du Maharal de Prague, dans la seconde partie de son ouvrage le Bèèr HaGola, sur la base d'un passage du Talmud dans le Traité Pessa'him 54a, que nous avons trouvé une articulation précise sur une certaine vision de la Torah face aux progrès technologiques.

### III. Traité Pessa'him 54a :

תניא רבי יוסי אומר שני דברים עלו במחשבה ליבראות בערב שבת ולא נבראו עד מוצאי שבת ובמוצאי שבת נתן הקב"ה דינה באדם הראשון מעין דוגמא של מעלה והביא שני אבנים וטתן זו בזו ויצא מהן אור והביא שתי בהמות והרכיב זו בזו ויצא מהן פרד.

'On enseigne. Rabbi Yossi dit: deux choses montèrent à la pensée d'être créées la veille du premier Shabbat de la Création, et ne furent créées qu'à la sortie de ce Shabbat primordial. À la sortie de ce premier Shabbat D. donna au Premier Homme de la sagacité ressemblante à celle du Très-Haut. Il prit deux pierres et les écrasa fortement l'une contre l'autre et du feu en sortit. Il prit deux animaux d'espèces différentes (un âne et une jument), les croisa l'un avec l'autre et le mulet sortit de ce croisement.'

Nos Maîtres ont toujours une manière étonnante d'exprimer leurs enseignements! Si D. a eu l'idée la veille du premier Shabbat de créer ces deux choses, pourquoi ne le fit-il donc point alors? Et pourquoi fut-il nécessaire d'attendre la sortie du Shabbat?

Rabbi Nathan Yéouda Leib Mintzberg dans son livre Ben Mélékh explique:

'Il semble qu'indubitablement rien de nouveau ne fut créé après les six jours de la Création. Néanmoins D. créa le monde de manière à ce qu'il incombe à l'homme de le parfaire, de le magnifier et de l'arranger, comme nous pouvons le constater dans la manière spectaculaire dont le monde se métamorphose dans nos générations par le biais de l'ingéniosité humaine. C'est pourquoi D. donna à l'homme de la sagacité, et l'homme façonna de multiples choses par cette pensée qui lui fut donnée. Et dès la sortie du premier Shabbat et l'entrée dans la première semaine d'action, l'homme commença à agir dans le monde et à innover de deux manières distinctes.

En disant «qu'elles montèrent à la pensée d'être créées», nos Maîtres veulent dire que ces deux choses sont nécessaires au perfectionnement du monde, et que sans elles le monde est déficient. Mais ces choses ne trouvent leur sens que dans la mesure où c'est l'homme qui les amène par sa sagacité dans la réalité du monde.'

### IV. Commentaire du Maharal de Prague, dans la seconde partie de son ouvrage le Bèèr HaGola.

Nous en donnons notre traduction.

'Sache que dans cet enseignement nos Maîtres veulent nous définir la notion de nature et la spécificité de l'action de l'homme.

L'action de l'homme est supérieure à la nature.

Lorsque D. créa durant les sept jours de la Création toute la structure de la Nature, les éléments simples et les éléments complexes, et qu'il amena le monde à son stade abouti, et que les êtres se complexifièrent en se reproduisant, néanmoins il resta encore en potentiel une autre dimension de complexification: le croisement de deux espèces distinctes.

Mais étant donné que cette complexification (ce croisement), n'est fondamentalement pas naturelle, et même contre nature, puisque ce sont deux espèces distinctes, ce croisement n'est pas venu de lui-même par la conséquence seule des sept jours de la Création dans lesquels ne se formèrent que ce qui est de l'ordre du naturel.

Et c'est ce que nos Maîtres expriment de manière extrêmement précise «ces choses montèrent à la pensée d'être créées», c'est-à-dire que dans l'œuvre des six jours de la Création, ces choses étaient en potentiel, et

c'est l'homme, qui a la capacité de faire sortir les choses du potentiel à l'effectif quand bien même ne seraient-elles pas complètement de l'ordre du naturel, qui fit sortir cette nouvelle réalité à l'effectif.'

Avant d'aller plus loin dans le commentaire du Maharal, soulignons les points novateurs qu'il nous aide à définir.

Les sept jours de la Création sont l'avènement du monde de la nature. Il y a des potentialités dans ce monde naturel. Il en va de la définition de l'homme de faire ressortir par sa sagacité ces potentialités et de les faire accéder à l'effectif par des actions presque contre-nature, quand bien même ces potentialités étaient-elles sous-entendues dans le monde du naturel.

Quelque part, les actions de l'homme sont supérieures aux sept jours de la Création en cela qu'il y a transformation et innovation.

Suite du commentaire du Maharal.

'Prendre deux pierres et les écraser fortement l'une contre l'autre et en faire sortir du feu est le contraire



Rav Gérard Zyzek

d'une complexification. En effet, de la même manière que croiser des espèces est une complexification, de la même manière le fait que du feu et de la lumière sortent d'entre deux pierres est bien au contraire quelque chose de radicalement séparé de la matière et essentiellement simple car la lumière n'est pas quelque chose de matériel.'

[Petite note. Ici le Maharal utilise les termes *דבר נבדל פשוט*, *Nivdal Pashout*. *Nivdal* signifie «séparé». C'est-à-dire séparé de toute matérialité. Mais ici se trouve une grande difficulté: qu'est recouvert par le terme de «matérialité»? *Pashout* signifie «simple», mais au sens étymologique signifie plutôt «dégagé». Dégagé de quoi? Là aussi, «de toute matérialité». Le Maharal lui-même va définir ces termes dans d'autres ouvrages. Au chapitre 51 du Guevourot HaShem, Ce qui est complexe est matériel. L'élément simple, dégagé de la complexité, est, de ce fait, séparé du matériel.]

'Ces deux choses, la création du mulet par croisement d'espèces et la découverte du feu, étaient en potentiel dans les six jours de la Création mais ne sont sorties à l'effectif que par le biais de l'homme. En effet la lumière n'est pas vraiment quelque chose de matériel et elle sortit à l'effectif à la sortie du jour de Shabbat. Expliquons. Il y a le monde et ce qui parfait le monde, améliore le monde. La lumière et le feu améliorent le monde, c'est pourquoi nos Maîtres ont institué que nous disions une bénédiction sur la flamme<sup>5</sup> à la sortie du Shabbat. En effet la bénédiction est une louange à D. qui a amené des améliorations au monde. C'est pourquoi l'on ne bénit pas sur les choses qui ont été créées dans les six jours de la Création, mais uniquement sur le feu qui apporte la lumière au monde. Sur cela on exprime une bénédiction. Et cette amélioration du monde a été concrétisée par **l'homme qui est au-dessus de la nature.**'

Point essentiel qu'affirme le Maharal: l'homme par définition est sur la nature, au-dessus de la nature. Il va expliquer et prouver cette assertion.

'De la même manière que les puissances naturelles agissent du fait du décret divin et que les faits naturels agissent durant les six jours de la Création selon ce qu'il correspond à ces faits naturels, de la même manière l'homme du fait de son intellect, de son Sékhel, est au-dessus de ce qui est naturel et son

action n'est pas de l'ordre de la nature. Ses actions donc n'entreront pas dans l'ordre de ce qui est naturel.'

Par son intellect il est dans la définition de l'homme de transformer et d'améliorer le monde.

Nous sommes émus, voire bouleversés de découvrir chez le Maharal de Prague des réflexions en phase complète avec les débats contemporains. Et ce que le Maharal travaille n'est nullement le fruit de ses élucubrations personnelles mais la volonté de rendre compte du texte des Sages du Talmud au plus serré de ce texte, comme nous allons le voir tout de suite.

Il est bouleversant que ces grands thèmes de la pensée universelle, en particulier développés par Henri Bergson au début du vingtième siècle, à savoir que la spécificité de l'humain serait plus dans sa capacité à transformer le monde qu'à le penser<sup>6</sup>, aient été synthétisés par les Maîtres du Talmud il y a deux mille ans en quelques mots succincts. Revenons au commentaire du Maharal:

'De la même manière que l'homme par le biais de son intellect **sort lui-même du potentiel à l'effectif**, de même ces deux choses sortirent à l'effectif par le biais de l'homme.'

Articulation centrale dans le raisonnement du Maharal: l'homme lui-même n'est qu'un potentiel, et c'est par la force de son intellect, Sékhel, qu'il a la capacité de transformer ce potentiel et l'amener à un effectif.

L'humain apprend, et se transforme, s'améliore, par ses apprentissages. Nous nous permettons d'affirmer que cette articulation est la clef de voûte de tout le raisonnement du Maharal. En fait la preuve formelle que l'homme est au-dessus de la nature et au-dessus des six jours de la Création est que l'homme peut se parfaire et s'améliorer. Si tu en as l'expérience dans ta vie, alors tu peux intégrer ce dont nous sommes en train de parler. Mais là est l'enjeu métaphysique cosmique avec lequel l'humanité se débat: sommes-nous capables de bouger quelque chose en nous? On aimerait dire que non. Cela nous arrangerait bien. Rambam définit la folie comme étant l'état de quelqu'un qui ne peut pas apprendre, qui est indisponible à un apprentissage. On aimerait être aliénés, irresponsables.

5. Première Mishna du huitième chapitre du Traité Berakhot.

6. Homo Faber plus qu'Homo Sapiens.

## V. Digression sur la notion d'aliénation, de folie. Commentaire de Rambam sur la première Mishna du Traité 'Haguiga.

Il est écrit dans la Torah (Shemot 23,17):  
שְׁלֹשׁ פְעָמִים בְּשָׁנָה יִרְאֶה כָּל זָכוֹר אֶל פְּנֵי הָאֱדוֹן ה'.  
'Trois fois par an, tous tes mâles paraîtront par-devant le Souverain-l'Éternel.'

Ce verset enjoint que tout homme du peuple d'Israël aille trois fois par an, aux fêtes dites de Pèlerinage, au Temple.

Un verset dans le livre de Devarim (31,12) vient compléter ce premier verset et nous explique la fonction

principale de la venue de chaque homme d'Israël au Temple de Jérusalem:

לְמַעַן יִשְׁמְעוּ וְלִמְעַן יִלְמְדוּ וִירְאוּ אֶת ה' אֱלֹהֵיכֶם וְשָׁמְרוּ לְעִשְׂוֹת אֶת כָּל דְּבָרֵי הַתּוֹרָה הַזֹּאת.

'Afin qu'ils entendent, et afin qu'ils apprennent, et qu'ils craignent l'Éternel votre D. et qu'ils respectent toutes les paroles de cette Torah-ci.'

La première Mishna du Traité 'Haguiga nous donne les détails légaux de cette obligation de paraître devant

## étude

D. trois fois par an au Temple de Jérusalem (nous n'en apporterons que la première partie):

הכל חיבין בראיה חוץ מחרש שוטה וקטן.

'Tout homme a l'obligation de paraître (devant D.) sauf le sourd, le fou et l'enfant.'

'Le sourd est exempt de cette obligation car il ne peut pas entendre (or le verset dit: «afin qu'il entende»). Le fou est exempt de cette obligation car il ne peut pas apprendre (or le verset dit: «afin qu'il apprenne», or le fou ne peut pas apprendre).'

Rambam, dans son commentaire sur cette Mishna, explique:

Il ressort de là une définition puissante: l'aliéné ne peut pas apprendre, l'apprentissage lui est impossible.

## VI. Retour au commentaire du Maharal.

'C'est pourquoi le passage nous dit «deux choses sont montées dans la pensée d'être créées», c'est-à-dire qu'elles étaient en potentiel dans les six jours de la Création. Et dit «et à la sortie de Shabbat, de la sagacité a été donnée à l'homme», c'est ce que nous venons de dire que la venue à l'effectif de ces deux créatures qui étaient en potentiel dans la Création ne vinrent à l'effectif que par le biais de l'homme qui a de l'intellect et qui par ce fait est au-dessus de la nature. Et c'est par son biais que ces deux choses qui ne sont pas complètement naturelles vinrent à l'effectif.

Il faut bien comprendre que ces deux choses représentent deux dimensions fondamentalement distinctes. Le mulet vient de deux espèces différentes, ce qui correspond à une complexification absolue. Le feu qui sort de deux pierres est bien au contraire une simplification<sup>7</sup> absolue. (...)

Tu peux te poser la question: je comprends aisément que la lumière qui est séparée de matérialité soit venue par le biais de l'homme qui a de l'intellect qui est lui-même séparé de la matérialité. Mais le croisement des animaux qui est comme nous l'avons dit une complexification, en quoi est-ce caractéristique de l'œuvre humaine fruit de l'intellect, qui est **sur la nature**?

Ce n'est pas une question car ce croisement de deux espèces véritablement distinctes est quelque part contre-nature, et ne peut pas apparaître naturellement. Ce n'est que par l'entremise de l'homme qui est sur la nature et qui a pour vocation d'améliorer le monde par des choses qui sortent de l'ordre simple de la nature que ce croisement a pu advenir comme

tu peux le comprendre si tu réfléchis véritablement au sujet.'

Le Maharal nous invite à réfléchir au sujet. Il ne nous est pas facile de savoir à quoi fait-il véritablement référence. Il nous semble toutefois qu'effectivement nous touchons ici un point particulièrement crucial. Ce texte du Traité Pessa'him met sur le même plan l'invention du feu et le croisement d'espèces distinctes et l'avènement du mulet.

Nous pourrions dire spontanément que fabriquer des réalités contre-natures serait véritablement négatif, et qu'il y a une opposition entre la sagesse de la nature et l'œuvre diabolique de l'homme qui se plaît à pervertir ce qui est sain, bon et parfait. La preuve étant l'infécondité du mulet, qui est somme toute une impasse, une voie qui n'aboutit à rien. Et d'ailleurs il y a une telle opinion dans la suite de la Guemara de Pessa'him.

L'opinion qui nous occupe affirme: il est dans la vocation positive de l'homme d'améliorer et de transformer le monde en allant même jusqu'à bouleverser les lois de cette nature.

Ces deux choses ont été innovées à la sortie de Shabbat, le Shabbat exprimant que le monde est parfait et a atteint son aboutissement. Vient l'homme, et par le Sékhèl, l'intellect quasi divin qui lui a été prodigué à la sortie de Shabbat, va bouleverser, transformer et améliorer cette perfection. Nous ne pouvons qu'être interpellés! Comment peut-on améliorer une perfection? En la cassant, en l'abîmant? En la bouleversant?

7. C'est-à-dire l'émergence d'un corps éminemment simple: le feu, la lumière.

## VII. Grande question que va soulever le Maharal.

'Beaucoup se sont étonnés au sujet de cet enseignement du Traité Pessa'him et n'ont pas compris en quoi ce croisement de deux espèces pouvait-il être considéré comme positif par nos Maîtres.

Effectivement selon la Torah que D. a donnée au peuple d'Israël une telle pratique est prohibée à titre de l'interdit de Kilaïm, l'interdit de croiser des espèces. Mais Adam était avant le don de la Torah et faisait sans aucun problème de telles pratiques, d'autant plus que ces croisements sont des bienfaits pour le monde et l'amènent à son accomplissement. Quand bien même, selon la Torah que D. a donnée, faire de tels croisements est prohibé par ce que cela entre dans l'interdit de Kilaïm, ceci correspond aux

catégories de la Torah qui ont leur spécificité. En effet tu peux trouver moult espèces créées dans le monde que la Torah interdit de consommation et toutefois sont créées dans le monde et participent de la diversité du monde et de son accomplissement.

Il ne faut pas comprendre que l'interdit de Kilaïm vient pour nous prémunir d'actes pervers qui seraient d'amener des espèces à des accouplements contre-natures. Tel n'est pas ce qui est visé dans ces interdits, la preuve étant qu'il est aussi prohibé de faire un simple attelage d'espèces distinctes. L'interdit est de réunir et d'assembler des espèces distinctes ensemble. Mais ceci est la vision de la Torah qui a été donnée à Israël. Or nous avons

déjà dit qu'il y a deux démarches: celle de la Torah d'un côté, et amener le monde à son accomplissement d'un autre côté. Or D. a mis dans les potentialités de sa Création que ces espèces puissent se croiser ensemble, il est donc légitime que l'homme qui est sur la nature amène à l'effectif ces potentialités jusqu'à ce que le monde arrive à son accomplissement.'

Nous ne pouvons qu'être perplexes en face d'un tel commentaire! Comment le Maharal peut-il dire qu'il y a la Torah d'un côté qui a été donnée au peuple d'Israël et d'un autre côté les Nations qui participent du développement et du perfectionnement du monde?

Mais si D. a enjoint au peuple d'Israël de ne pas croiser des espèces, comment peut-on concevoir que, somme toute, cela serait en soi positif et cristalliserait même la grandeur de l'être humain? Mais le peuple d'Israël n'a-t-il pas comme vocation d'être une lumière pour les Nations? Le judaïsme n'a-t-il pas un message à faire passer à l'humanité? Et si, dans le sujet qui nous occupe, la Torah interdit au peuple d'Israël de pratiquer des greffes et des croisements, ne serait-ce pas pertinent d'organiser de grands colloques sur le regard du judaïsme sur le progrès, les technologies de pointe et leurs dérives?

## SECONDE PARTIE : un monde qui ne fonctionne pas bien

### I. Les interdits de Kilaïm.

Le commentaire du Maharal nous a aidés à mettre à jour un paradoxe perturbant: d'un côté la Torah interdit au peuple d'Israël de procéder à des greffes et des croisements d'espèces, et d'un autre côté le Talmud dans le Traité Pessa'him valorise au plus haut point ces pratiques. Comment s'y retrouver? Où est le bien, où est le mal?

Si, pour le Maharal, il paraît évident que hors de la Torah qui a été donnée à Israël il est permis d'effectuer des greffes et des croisements d'espèces, cette affirmation ne fait pas l'unanimité parmi les Maîtres de notre Tradition. En effet la Torah, par laquelle le peuple d'Israël est enjoint à six cent treize commandements depuis le mont Sinaï, conçoit aussi des commandements pour l'ensemble de l'humanité. Ce sont les commandements appelés 'commandements noa'hides'.

La Beraïta dans le septième chapitre du Traité Sanhédrin nous enseigne:

'Les fils de Noé sont enjoint de sept commandements: d'appliquer une justice, de ne pas maudire D., de ne pas faire de culte idolâtre, de ne pas se débaucher, de ne pas tuer, de ne pas voler, de ne pas manger le membre d'un animal encore vivant'.

Néanmoins, bien que ce compte de sept commandements fasse l'unanimité, plusieurs Tanaïm, Maîtres de la Mishna, ajoutent d'autres interdits qui s'adresseraient à l'ensemble de l'humanité.

Rabbi Elazar ajoute l'interdit suivant (Sanhédrin 56b):

רבי אלעזר אומר אף על הכלאים. מותרים בני נח ללבוש כלאים ולזחוע כלאים ואין אסורין אלא בהרבעת בהמה ובהרכבת האיילין.  
'Rabbi Elazar dit: les fils de Noé sont aussi enjoint sur les Kilaïm sur les mélanges. Il leur est permis de porter des habits de laine et lin mélangés (ce qui n'est pas le cas pour Israël), ainsi que de semer des graines d'espèces différentes ensemble (ce qui est prohibé

pour Israël en terre d'Israël). Leur seul interdit est de croiser des animaux d'espèces différentes entre eux et de greffer une espèce végétale sur une autre espèce végétale.'

Shmouel, grand Maître du Talmud, explique comment Rabbi Elazar a tiré son enseignement à partir des versets de la Torah (Traité Sanhédrin 60a et Kidoushin 39a). Le grand problème sera de savoir si la conclusion légale suit l'avis de Rabbi Elazar ou non.

Rambam, dans les Hilhot Melakhim (chapitre 10, Halakha 6) tranche la Halakha comme Rabbi Elazar. Voir le Lé'hèm Mishné dans son commentaire afférent qui donne des sources profondes au raisonnement de Rambam. Néanmoins Tossefot, le Rithva et d'autres grands Rishonim s'opposent au Rambam et concluent contre l'avis de Rabbi Elazar comme quoi les fils de Noé ne sont pas enjoint aux interdits de greffer des espèces ni de croiser des espèces. Le'Hazon Ish, Rav Avraham Yeshāahou Karlitz, dans le premier chapitre de son ouvrage sur Hilhot Kilaïm fait un très grand développement sur ce sujet, et exceptionnellement conclut contre l'opinion de Rambam<sup>8</sup>.

Manifestement l'enseignement de Pessa'him qui nous occupe s'oppose à l'opinion de Rabbi Elazar, et considère que croiser des espèces est même une caractéristique voire l'expression de la grandeur de l'espèce humaine.

D'après cela reprenons. Comment est-ce possible que ce qui est prohibé pour Israël puisse-t-il être considéré comme positif en soi? Mais le judaïsme n'a-t-il pas un grand message à délivrer à l'humanité? N'y a-t-il pas des valeurs objectives?

8. Bien évidemment, ce débat entraîne des conséquences pratiques importantes, mais leur exposé nous sortirait de notre propos précis.

## étude

### II. Analyse de ce que sont les lois de Kilaïm.

Pour aller plus avant, il nous paraît nécessaire de voir les arguments de Rabbi Elazar à partir des versets de la Torah, et comment les autres Maîtres du Talmud y répondront.

La Guemara dans Sanhédrin 60a explique:

רבי אלעזר אומר בני נח נצטוו אף על כלאים. מני הני מילי. אמר שמואל דאמר קרא את חוקותי תשמרו, חוקים שחוקתי כבר בהמתך לא תרביע כלאים ושדך לא תזרע כלאים. מה בהמתך בהרבעה אף שדך בהרכבה.

'Rabbi Elazar dit: les fils de Noé sont enjoins aussi aux interdits de Kilaïm.

D'où le savons-nous? Shmouel dit: les versets relatifs aux interdits de Kilaïm (Parashat Kedoshim livre de Vayikra 19,19) sont introduits par une injonction que l'on ne retrouve pas dans d'autres interdits «Mes décrets vous respecterez, n'accouple pas tes animaux en mélangeant des espèces, ne sème pas ton champ avec des espèces hétérogènes». Mes décrets, c'est-à-dire les décrets que J'avais décrétés déjà autrefois, aux fils de Noé.'

La Parashat Kedoshim expose de nombreux interdits. Toutefois on ne trouve pas à leurs sujets cette phrase introductive: «Mes décrets vous respecterez». Le

mot 'Hok, que nous avons traduit par «décret», signifie quelque chose de tranché, un arbitraire qui s'impose. Comme si cet interdit correspondait à quelque chose qui s'imposait de tout temps, déjà dès l'aube de l'humanité, aux fils de Noé.

Le Rithva, Rabbi Yom Tov ben Avshili, dans son commentaire sur Kidoushin, rapporte comment ses Maîtres vont lire le verset pour rendre compte des avis qui s'opposent à Rabbi Elazar:

'«Mes décrets vous respecterez», ce sont les décrets que D. a placés dans l'ordre de la Création lorsqu'Il a décrété à chaque étape de cette Création (Béréshit 1,12) «selon son espèce».'

C'est-à-dire que les enfants d'Israël sont enjoins, et non le reste de l'humanité selon cette opinion, à respecter les décrets fondamentaux de l'ordre de l'univers, comme dit le verset (Béréshit 1,12):

'La terre donna naissance aux végétaux, aux herbes qui développent leur semence selon leur espèce, et aux arbres portant, selon leur espèce, un fruit qui renferme sa graine. Et D. considéra que c'était bien.'

Mais que signifie cette disparité de démarches? Comment ce qui est éminemment respectable pour l'un soit prohibé pour l'autre, et réciproquement?

### III. Proposition de résolution de nos questions: deux démarches dans l'humanité, une hétérogénéité irréductible.

Il nous semble devoir déduire de ce sujet même de Kilaïm la démarche suivante.

Avant le Don de la Torah au Sinaï, l'humanité était régie par les sept lois noahïdes. Au Sinaï apparaît une nouvelle dimension: le peuple d'Israël devient l'interlocuteur du Créateur. Un peuple qui discute avec Lui, qui vit dans une proximité avec Lui. Mais pour pouvoir être un interlocuteur, un ami, il faut garder sa spécificité<sup>9</sup>. Il faut que l'humain se limite à être un simple humain, et qu'il ne marche pas sur les plates-bandes de D., comme dit le verset dans Téhilim (chapitre 115, verset 16):

השמים שמים לה' והארץ נתן לבני אדם.

'Les cieux, eux, sont à D., et la terre a été donnée aux fils d'homme'.

La Guemara développe cette approche dans plusieurs endroits dans le Talmud (Yévamot 61a, Baba Métsia 114b, Kritout 6b):

רבי שמעון בן יוחאי אומר ואתן צאני צאן מרעיית אדם אתם, אתם קרויים אדם ואין אמות העולם קרויים אדם.

'Rabbi Shimon ben Yo'haï dit: «Vous êtes mes moutons, les moutons que je fais paître, vous êtes adam, homme», vous êtes (Israël) appelés adam, homme, les Nations du Monde ne sont pas appelées adam, homme'. Tossefot sur le Traité Avoda Zara (3a) rapporte l'explication de Rabbénou Tam selon laquelle il faut comprendre cet enseignement de Rabbi Shimon ben Yo'haï ainsi:

Vous êtes adam, homme, mais les Nations sont appelées HaAdam, l'homme.

Selon ces avis, les Nations développent à raison leur dimension 'au-dessus de la nature', qui est le propre de l'homme, qui est une des spécificités de l'homme en tant qu'il a de l'intellect. Mais nous pouvons remarquer qu'ici nous parlons de l'homme en tant que globalité. L'homme, l'humain. Israël par contre vit en tant qu'homme, Israël véhicule un vécu prosaïque, une expérience à travers le vécu de l'accomplissement des commandements de D. dans le quotidien, en tant qu'un homme tisse un relationnel avec son Créateur qui lui donne Sa Torah et Ses commandements à appliquer au quotidien.

Manipuler les espèces et les croiser est l'expression d'une dimension démiurge, une volonté de croiser les contraires, les incompatibilités. Dimension dangereuse, car l'homme développe en lui sa dimension quasi divine, sa tendance à vouloir être le tout, la mesure de toute chose. N'y aurait-il pas matière à interdire de telles pratiques? Non, c'est tout à fait licite, même cela dénote de la grandeur de l'humain. Par contre c'est prohibé pour Israël. Pourquoi? Justement parce que cela arrache l'homme à sa simplicité et à son authenticité. Et l'homme se doit d'être simple et ne doit pas se prendre pour ce qu'il n'est pas: D. en l'occurrence.

Alors interdisons!

Non, pourquoi interdire?

9. Comme dit le Maharal dans le vingtième chapitre du Guevourot Hashem: כמו שני אוהבים שאין אחד בטל אצל אחר, 'comme deux amants dont aucun des deux ne s'annule devant le second'.

Il nous semble devoir déduire de cette étude précise à laquelle nous a invités le commentaire du Maharal de Prague que les chemins avec lesquelles la Torah gère l'humanité sont des chemins paradoxaux. Instinctivement lorsqu'il y a un problème nous aimerions résoudre ce problème, trouver une solution à ce problème. Notre question était: comment la Torah aborde-t-elle les développements technologiques? Un pan de l'humanité est investi dans ces dévelop-

pements, un autre dans ces limitations. Mais alors qui a raison? Ni les uns, ni les autres. C'est dans la confrontation d'un univers à l'autre et réciproquement que l'humanité va se chercher. Le peuple d'Israël par son accomplissement des commandements reçus au Sinaï interroge l'humanité, et relativise ses délires. À cette humanité de supporter la confrontation d'un univers autre. Et au peuple d'Israël de supporter sa vocation étonnante, redoutable, et paradoxale.

#### IV. Réflexion sur l'incohérence du monde.

Cette confrontation à laquelle la Torah force l'humanité à se mesurer nous fait méditer sur une autre confrontation, la confrontation homme/femme.

Dès la création de l'homme, la Torah insiste sur la sexualisation de celui-ci (Béréshit 1,27):

ויברא אלקים את האדם בצלמו בצלם אלקים ברא אותו זכר ונקבה ברא אותם.

'D. créa l'homme à Son image, à l'image de D. il le créa. Mâle et femelle Il les créa.'

D. ne créa pas l'humain, homme et femme, mais mâle et femelle. La Torah affirme: dès le départ il y a deux pôles, un masculin et un féminin. Mais cette bipolarisation irréductible est problématique. On a du mal à se comprendre. On voit les choses radicalement différemment. Cette bipolarisation est source de conflits.

N'aurait-ce pas été plus efficace s'il n'y avait eu qu'une espèce? Un hominidé asexué? Une machine?

Le verset dans Bamidbar (7,89) nous rapporte que lorsque Moshé allait à l'intérieur du Sanctuaire pour écouter la voix de D., cette voix lui venait d'entre les Kerouvim, les Chérubins, qui se trouvaient au-dessus de l'Arche. Nos Maîtres<sup>10</sup> nous disent que ces Kerouvim étaient des représentations d'un jeune homme et d'une jeune femme. La voix sortait d'entre les deux. Nous pouvons peut-être entendre d'ici que dans un couple s'exprime une voix prophétique, mais cette voix ne vient ni de l'homme ni de la femme, elle vient d'entre l'homme et la femme, de la discussion paradoxale qui émane de cette hétérogénéité irréductible.

10. Traité Yoma 54a.

#### V. Nous aurions tellement voulu être des machines.

Mais nous aimerions que les choses marchent, soient efficaces. Alors nous fabriquons des machines pour faciliter le cours du monde. À telle enseigne que nous sommes arrivés à un moment où nous nous disons: ah comme ce serait mieux si nous pouvions être des machines, comme cela serait plus facile!

Il est intéressant de remarquer que les sociétés hautement technologisées ont toujours promu la possibilité de l'homosexualité.

Rambam, dans son commentaire des Mishnaïot, dans son introduction générale aux interdits sexuels de la Torah au septième chapitre du Traité Sanhédrin, rapporte un Midrash au sujet du verset de Vayikra 18,3:

כמעשה ארץ מצרים אשר ישבתם בה לא תעשו. מה היו עושין, איש נושא איש ואשה נושאת אשה.

«Comme les mœurs de l'Égypte dans laquelle vous avez séjourné ne pratiquez pas!», que faisaient-ils? un homme épousait un homme, une femme épousait une femme.'

Ce texte multimillénaire rapporté par Maïmonide il y a huit cent cinquante ans ne peut que nous interpellé? Pourquoi l'Égypte antique, berceau d'une civilisation hautement technologisée et d'un empire de type totalitaire, se caractérisait-elle par des mariages homosexuels?

Nous proposons de conclure de l'ensemble de l'étude présente que le développement technologique, positif en soi comme nous avons pu le découvrir dans le passage du Traité Pessa'him, nous éduque à terme à vouloir trouver des solutions aux problèmes auxquels l'existence nous confronte. Et nous entraîne petit à petit à vouloir effacer, par goût de l'efficacité, tous les antagonismes, toute hétérogénéité. Or le monde, si vaste, si merveilleux, est quant à son fond structuré sur des incompatibilités, des antagonismes irréductibles, ciel/terre, peuple d'Israël/Nation du Monde, mâle/femelle, âme/corps, qui a défaut d'être efficaces, donnent la possibilité que s'expriment des paroles prophétiques et innovantes. ■

# Torah et science-fiction

## À quelle humanité s'adresse la Torah ?

Tentative de retranscription de la conférence  
livrée le 22 octobre 2017 dans le cadre de la Journée d'étude sur  
« Le Judaïsme face aux bouleversements technologiques ».

La science-fiction est essentiellement une littérature à thème.

Comme si elle avait vocation à explorer par le biais de l'écriture et de l'imagination toutes les perspectives offertes par les progrès scientifiques contemporains, des plus prometteurs aux plus effrayants.

Face à celle-ci, l'univers de la Torah semble indubitablement se référer, si ce n'est se tourner, vers le passé, de la Révélation à la primauté donnée à la Tradition.

Il a dès lors paru pertinent de confronter ces deux réalités, pour ce qu'elles semblent précisément posséder d'incompatibilité fondamentale.

[Dans un premier temps, nous verrons quels sont les principaux thèmes développés par la science-fiction, afin d'en mieux cerner la réelle préoccupation. Puis l'on se penchera sur l'aspect résolument conservateur de la Torah: correspond-il ou non à la réalité? Enfin, l'on se demandera si, au sein de cette confrontation, la Parole Divine ne peut pas permettre de répondre aux questions dont la science-fiction se fait justement l'écho.]

### De quoi la Science-Fiction est-elle le nom ?

On pourrait définir la science-fiction comme l'expression d'une *interrogation inquiète* de l'Humanité sur son avenir et sur les perspectives que lui présentent celui-ci.

Les hommes pressentant qu'ils ne peuvent que se développer et que le progrès sous toutes ses formes est inéluctable<sup>1</sup>, et les artistes (à défaut des scientifiques) ne pouvaient alors que s'interroger sur cette marche en avant.

C'est à la lueur de ceci que l'on peut dresser la liste des principaux cas de figure abordés par la science-fiction.

Bien souvent, c'est le devenir de la planète Terre qui est évoqué. De manière générale, son destin est toujours tragique. Elle est dans un état déplorable du fait de la pollution sous toutes ses formes<sup>2</sup>, voire carrément inhabitable – ou encore, elle a complètement disparue<sup>3</sup>.

Dans la même ligne, nombreux sont les récits de science-fiction qui nous présentent un monde post-apocalyptique, ou bien nous font participer à telle ou telle "fin du monde"<sup>4</sup>.

Le devenir, ou plutôt les mutations, de l'espèce humaine sont un des autres grands sujets du genre: des manipulations génétiques aux prodiges de la

nanotechnologie, l'être humain est modifié profondément, et ce parfois de manière irréversible<sup>5</sup>. Ceci pouvant conduire jusqu'à la *singularité*<sup>6</sup>.

L'évolution des structures politiques est aussi largement traitée, et le moins que l'on puisse dire, c'est que le progrès ne rime pas toujours avec liberté, loin de là: ce serait presque le contraire, puisque tout porte à croire que la maîtrise exclusive des nouvelles technologies, en considération de leur importance vitales dans ces nouvelles sociétés, assurent (et ce d'autant plus que l'avenir économique est généralement prévu comme ultra-libéral) à leurs détenteurs un pouvoir qui se passe absolument de démocratie...<sup>7</sup> Et dans certains récits, ce sont les intelligences artificielles qui confisquent le pouvoir aux êtres humains...

(Quant aux extra-terrestres, bien qu'on en parle il est vrai souvent dans la science-fiction, je m'y intéresserai peu. Non pas que la Torah s'opposerait à leur existence – en réalité, nous n'en savons rien! – mais plutôt parce que de manière générale les petits hommes verts (rassurons-nous: ils apparaissent sous des formes bien plus originales) ne sont présents que comme vecteurs d'altérité. À travers ces aliens, les auteurs veulent uniquement nous donner à réfléchir quant à notre attitude vis-à-vis de nos semblables que l'on ressent comme des étrangers...)



Rav Yehiel Klein

On ne saurait être complet sans mentionner que tout autant que les thèmes de prédilection, les formes littéraires prises par ces différents récits sont également de nature à nous renseigner sur ce que signifie la science-fiction.

On en distingue, pour ce qui concerne notre propos, deux principales :

– La dystopie, variante de l'uchronie, qui présente une histoire différente de celle que nous connaissons : "que se serait-il passé si...". En l'occurrence, sous un jour cauchemardesque<sup>8</sup>.

– Le *Space Opera* ("Opéra Spatial"), où dans un avenir souvent très lointain on imagine les aventures d'une Humanité qui s'est développée au point d'essaimer sur divers systèmes solaires ou d'autres galaxies. Ce qui nous projette dans un univers radicalement

différent du nôtre, mais qui existe peut-être déjà en potentiel...

De plus, et parce que cela participe directement de notre confrontation, on ne manquera pas de remarquer que nombre d'œuvres parmi les plus éminentes du genre sont, malgré leur apparence, en réalité bâties sur l'idée de la permanence d'un mythe : Prométhée<sup>9</sup>, Faust<sup>10</sup>, fin du monde...

Ceci peut alors nous offrir un nouvel angle d'approche quant au lien entre la Torah et la science-fiction, puisqu'à travers le récit, les deux peuvent se répondre en miroir, à travers le rapport entre le Midrach et le mythe, l'un se référant au passé et l'autre adapté au futur<sup>11</sup>.

## La Torah : conservatrice, forcément ?

Par contraste, la Torah semble pour sa part liée de manière quasi indissociable au contexte dans lequel elle a été donnée.

Quelle place pourrait-elle bien occuper dans un monde si techniquement avancé, tel que celui décrit par la science-fiction ?

En d'autres termes, la Torah peut paraître anachronique...

La réponse à cette interrogation<sup>12</sup> consiste à affirmer qu'il ne faut pas confondre la forme et le fond, l'aspect révélé de la Torah tel que nous l'avons reçu il y a plusieurs millénaires et l'essence profonde de celle-ci, qui n'est pas forcément réductible au premier.

Nah'manide dans l'introduction à son Commentaire sur le Pentateuque<sup>13</sup> explique que d'après la Tradition<sup>14</sup>, « la Torah tout entière compose le Nom de D. », ce qui signifie qu'elle est une Sagesse supérieure en ce que révélée, dépassant l'entendement

humain. Certes, elle nous a été transmise par le biais des événements que nous connaissons et de leur récit, mais, fondamentalement, de par sa nature même, rien n'empêche que nous eussions pu disposer d'une autre histoire.

Par exemple, continue le Ramban, le verset initial (Genèse I, 1) "*Beréshit bara Elokim...*" aurait pu être écrit autrement : "*Beroch, yitbara Elokim...*".

Autrement dit, l'inscription de la Torah dans un espace-temps défini n'est que contingent.

Et l'on pourrait imaginer (n'y aurait-il pas de plus grande science-fiction que cela ?<sup>15</sup>) que la Révélation puisse avoir eu lieu de nos jours, avec des préceptes énoncés en fonction des réalités techniques et civilisationnelles du temps...

Dès lors, le passage, la transposition des réalités des époques de la Torah et de la Michna à celle de notre période actuelle, ou des périodes futures – que

1. Ce qui est exact par ailleurs : cf. Nah'manide sur Genèse I, 27.

2. *Rupture dans le réel* (1996 -2002) de Peter F. Hamilton, ou dans *Les Monades urbaines* (1971) de Robert Silverberg.

3. *Cycle d'Hyperion* (1989) de Dan Simmons.

4. Entre autres, *Je suis une légende* (1954), de Richard Matheson.

5. L'œuvre la plus connue étant celle d'Aldous Huxley, *Le Meilleur des Mondes* (1932).

6. En particulier dans le remarquable *Cycle de la culture* (1987 – 2012) de l'auteur écossais Ian M. Banks.

7. Fait notoire : chez certains auteurs, ce phénomène n'est pas étranger au retour du fait religieux. Mais une religion liberticide et oppressante... (En particulier dans *Dune* (1965 – 1985) de Frank Herbert, où l'on retourne à un monde féodal et où le pouvoir est fondé sur la possession d'une épice qui, seule, permet le voyage inter-galactique...).

8. Les ouvrages les plus remarquables étant *1984* de George Orwell (1948) et *Le Maître du Haut-Château* (1962) de Philip K. Dick, dont je préfère ne pas dévoiler le postulat...

9. Ainsi, un des premiers romans que l'on pourrait apparenter au genre est celui de Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818).

10. Ce serait le cas dès lors que l'Humanité se lie de façon plus ou moins consciente et plus ou moins définitive aux intelligences artificielles.

11. Et dès lors cela pourrait servir de porte d'entrée à un thème parallèle, "Torah et Fantasy".

12. Il convient également de ramener les paroles du H'azon Ich (Rav Avraham Yecheïahou Karelitz, 1878 – 1953) dans *Emouna ou Bitah'on* (ch. VI), selon lequel c'est une illusion de croire qu'il y ait opposition entre la Torah et les réalisations de la science, parce que nos textes – Midrach comme Talmud – sont remplis de prouesses de même ordre, mais réalisées avec des connaissances et des techniques que l'Occident a visiblement perdues...

13. Cf. aussi Maharaï, *Tifferet Israël* ch. XIV.

14. *Zohar Yitro* (II, 87b).

15. Le grand auteur de science-fiction Robert Silverberg imagine ainsi qu'Israël ne soit jamais sorti d'Égypte, et s'y trouve encore sous une domination romaine multimillénaire (*Roma Aeterna*, 2003) [cette idée de romanité éternelle se trouve aussi en "littérature blanche" dans le roman de Jean d'Ormesson, *La Gloire de l'Empire*, 1971. Ceci montre que, de plus en plus, les thèmes de la science-fiction sont intégrés dans la littérature générale...].

## étude

peuvent bien avoir à dire les Rabbins sur les manipulations génétiques, sur le transhumanisme, etc.? – ne pose en tant que tel aucun problème.

C'est précisément là le rôle de la Torah Orale, la tâche des décisionnaires à travers les âges.

La *Halah'a* se trouve ainsi en perpétuel mouvement, puisque sans cesse sollicitée par de nouvelles avancées techniques et scientifiques, dont les multiples ouvrages de responsae contemporains se font le vivant écho.

Une des plus marquantes illustrations de cela semble être un passage du traité *Sanhédrin* 67b, où nous lisons que " Rav H'anina et Rav Ochaïa [...] créaient tous les vendredis après-midi une génisse, pour avoir de quoi manger<sup>16</sup> le Chabbat"<sup>17</sup> Le Méïri<sup>18</sup> sur place explique – en plein Moyen Âge – que "de nos jours,

comme décrit dans les ouvrages, on sait parfaitement créer certains animaux par des moyens naturels, etc."

C'est donc qu'à chaque époque les hommes maîtrisaient des techniques qui nous paraissent l'apanage des sociétés les plus modernes, mais que ni les Sages du Talmud ni les Maîtres médiévaux n'en semblaient le moins du monde gênés.

Simplet, à l'époque talmudique, cela passait (explicitement) par l'étude du *Sefer Yétsira*<sup>19</sup>, du temps du Méïri par l'intermédiaire des savants alchimistes, et, de nos jours, par les portes du laboratoire.

De sorte à ce qu'il n'y ait "rien de nouveau sous le soleil", si ce n'est que par certains aspects, le scientifique est perçu en réalité comme le magicien de notre ultra-modernité...

## À quelle Humanité s'adresse la Torah ?

Mais une fois cette compatibilité avérée, est-ce à dire que pour autant, de par son intemporalité essentielle, la Torah, n'a aucun point de vue, aucune exigence, quant à l'usage que les hommes pourraient faire de toutes ces avancées scientifiques et technologiques ?

La question est moins de savoir si la Torah est résolument conservatrice que si, malgré tout, de par le contexte même de la Révélation, il n'y aurait pas dans son message une constante irréductible, une limite à ne pas dépasser.

En d'autres termes, de quelle Humanité parle la Torah ?

Il semble que l'on puisse répondre par l'affirmative.

On peut considérer que ce que la Torah désire nous voir à tout prix respecter, sous peine d'atteindre un point de non-retour, c'est que l'on conserve, si tenu soit-il, un lien avec la nature.

Et ce, pour deux raisons très différentes mais parfaitement complémentaires.

Parmi les impressions que l'on peut ressentir au contact des œuvres de science-fiction, l'une est celle d'évoluer dans un monde sans D., et l'autre, celle d'éprouver un fort sentiment de tragédie dès lors que l'Humanité a subi une irréversible et bien souvent malheureuse évolution.

On peut les identifier aux deux écueils que le Judaïsme supplierait le genre humain d'éviter.

En premier lieu, le fait de se rendre maître des lois de la nature et de la physique au point de pouvoir collectivement se percevoir totalement indépendants de D., comme si l'Homme était désormais son propre maître, et possédait alors son destin entre ses propres mains, pour le meilleur et (généralement en science-fiction, on l'aura compris) pour le pire.

En second lieu, d'un point de vue plus individuel, le fait que cette totale mécanisation du monde où l'on a plus souvent affaire à des robots et autres IA<sup>20</sup> qu'à des êtres humains est lourde du risque de nous faire perdre tout lien avec le monde naturel, jusqu'à notre propre être biologique, c'est-à-dire, puisque c'est par là qu'il se manifeste, avec l'Éternel.

Ces deux périls peuvent se percevoir ainsi: le danger des mondes prévus par la science-fiction est de nous faire perdre tout lien avec la notion de Providence...

Le célèbre épisode de la Tour de Babel (Genèse XI, 1-9) semble traiter directement cette problématique. Comme s'il venait mettre en garde l'Humanité des dangers qui la guettent...

Le texte est elliptique: «Et il advint que toute la terre possédait une seule langue, et des paroles unies [...] Les hommes dirent: "Allons, construisons une ville, et une tour dont le sommet ira jusqu'au ciel, et nous nous ferons un nom, de peur que nous ne soyons dispersés à la surface de la Terre"»

**16.** Tout simplement... On est loin des savants fous.

**17.** Bien sûr, cette histoire ne peut que nous faire penser au (trop?) fameux Golem, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit.

**18.** Ménah'em ben Chlomo haMéïri, Perpignan, 1249 – 1315. Un des principaux commentateurs du Talmud.

**19.** Ouvrage antique fondamental de la Kabbale, que la Tradition attribue au Patriarche Avraham.

**20.** Intelligences artificielles (Il faut s'y habituer.)

Mais un des grands auteurs du siècle dernier, le Rav Yéhouda Leïb Bloch de Telz (1859-1930)<sup>21</sup> explicite le commentaire ésotérique de Nah'manide sur ce passage, d'après lequel la faute de cette Génération résidait dans leur intention de "couper les plants"<sup>22</sup>.

Quoiqu'il s'agisse là d'éminentes notions de Kabbale, dans lesquelles rentrent en jeu les Dix Séfirot [ils désiraient s'accaparer le *Séfirot Malh'out* – la Royauté – qui représentent la Présence de D. à travers les lois de la nature...], l'idée principale est bien de posséder une telle maîtrise de la nature et de science – cf. Rachi sur le verset 1: c'est ainsi qu'ils entendaient s'opposer à D. –, afin d'être à même de mener une existence tellement contrôlée qu'elle puisse se passer de toute notion de Providence. L'Éternel est là, mais on ne Le perçoit plus – et tout a été fait pour cela.

(D'une certaine manière, on se retrouve dans la même configuration que dans un univers polythéiste, où ce n'est pas la science ou la technique qui cache le Seigneur, mais la Nature dont on ressent la puissance et la régularité au point de l'ériger en divinité. Le meilleur exemple est le Pharaon avec son fleuve nourricier, le Nil. Personnage qui ressemble beaucoup à Nimrod, dont la Tradition<sup>23</sup> nous apprend qu'il était le cerveau du projet babélien...).

C'est donc bien un message troublant, effrayant, que le récit biblique nous propose ici: si la Torah nous en parle<sup>24</sup>, c'est que c'est possible!

L'Humanité peut se détourner de D., au point de L'oublier, que ce soit au sommet d'une Tour gigantesque, dans une mégalopole inhumaine, ou en créant des batteries de clones indistincts...

Comme second exemple, on pourrait ramener l'épisode étonnant ramené dans le Traité Souccah 53b, où l'on nous raconte que lors de la fondation du Temple de Jérusalem – summum de l'évolution humaine – le Roi David a bien inconsciemment entrepris de creuser jusqu'aux Abîmes, et qu'alors celles-ci menacèrent d'engloutir le Monde... Il ne s'en sortit que par miracle, en leur jetant un tesson sur lequel se trouvait gravé l'ineffable et authentique Nom de D...

Le sens de cet événement mystérieux se trouve expliqué par le *Mih'tav méEliahou*<sup>25</sup> comme signifiant que

21. Dans le *Chi'ouré Da'at*, vol. I, pp. 261 – 272 ("Dor Haphlagua").

22. "Kotsets biNet'i'ot".

23. Cf. Rachi sur Genèse VI, 8.

24. Selon le Maharal de Prague (introduction au traité Avot), le terme Torah lui-même proviendrait de "moré" qui signifie "indiquer". La Torah est donc la Loi révélée qui montre à l'homme quel chemin il doit suivre, ou à tout le moins, lequel il ne doit sur tout pas suivre!

25. Du Rav Eliahou Dessler (1892 – 1953). Vol. I, p. 171.

26. Rappelons que ce Maître fut contemporain de l'ère atomique...

27. *Pantagruel*, ch. VIII.

si l'homme persévère dans ses prospections scientifiques (entre autres) sans garder sans cesse présent à l'esprit le "Nom de D.", alors il est capable de s'autodétruire...<sup>26</sup>

Prédiction affreuse, mais qui à vrai dire n'étonnera aucun amateur de science-fiction.

Quant à l'aspect plus individuel d'un rapport à D. passant par un rapport direct aux conditions naturelles de l'existence, il semble qu'on puisse le trouver explicité au tout début du traité Ta'anit (2a): «Nos Sages ont enseigné: Trois clés sont dans les Mains du Saint Béni Soit-Il, qu'Il ne transmet à personne. La clé des pluies, celle des naissances et celle de la Résurrection des Morts»

Il est ainsi des domaines où il est indispensable de ne pouvoir compter sur rien d'autre que sur une adresse directe à notre Créateur.

Et s'il n'est pas anodin que ceci concerne des éléments essentiels de notre condition humaine (ceux-là mêmes que les transhumanistes contemporains rêvent de se voir confier – ou de confisquer? – la clé...), il n'en demeure pas moins exact que ce principe est valable de manière générale, et a vocation à s'appliquer à tous les aspects de notre vie, pour peu qu'elle se prétende spirituelle.

Il importe d'évoluer dans des conditions où l'on soit à même de ressentir D. directement, et non pas être plongés dans un cadre où, par la maîtrise que la technique et la science offrent à l'homme, Sa présence nous devienne indécélable...

## Conclusion

En conclusion, loin de s'opposer par principe au progrès scientifique sous toutes ses formes dont la science-fiction se fait le porte-parole, la Torah, si tant est que l'on soit sensible à son message, tente de nous prévenir des aspects les plus sombres et des risques les plus irrémédiables que le genre se plaît par ailleurs à nous présenter.

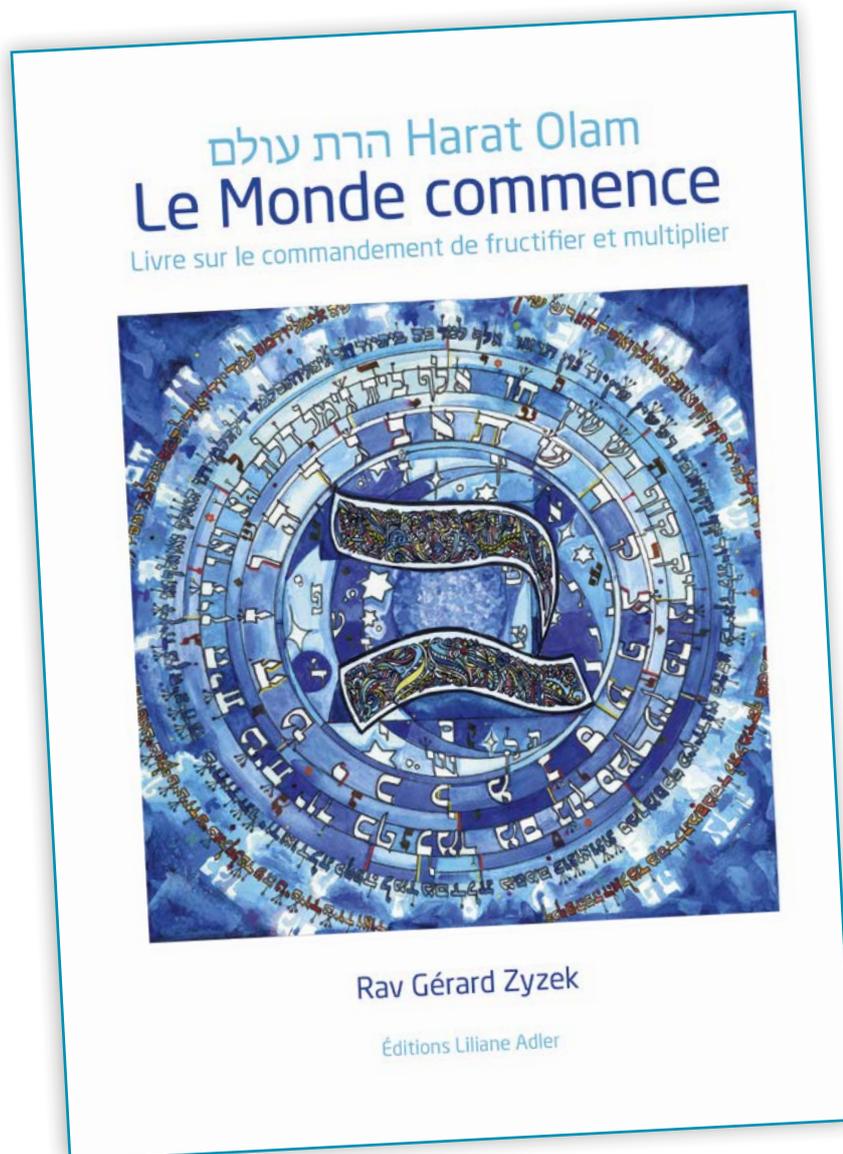
De sorte à ce que de leur confrontation puisse ressortir le célèbre adage de Rabelais: «science sans conscience n'est que ruine de l'âme»<sup>27</sup>, ce que les Maîtres d'Israël ont déjà exprimé à leur manière: «Si on te dit que la Sagesse se trouve chez les Nations – crois-le; [mais] si on te dit que la Torah se trouve chez les Nations – ne le crois pas» (Méguila 6b). ■

## Rav Gérard Zytek, directeur de la Yéchiva des Étudiants, a publié cet été le livre *Le Monde commence*.

« Le monde contemporain nous présente les enfants comme une contrainte, un frein à notre épanouissement personnel. Avoir des enfants remet en question notre équilibre, notre confort et nos idées reçues sur l'existence.

Ce bouleversement existentiel est au cœur de ce qu'exige de nous la Torah : « Fructifiez et multipliez ». C'est même la première parole que Dieu adresse à l'homme, et d'ailleurs les Patriarches n'eurent de cesse de vouloir contre vents et marées amener des enfants au monde. En quoi ce commandement est-il constitutif d'un homme à l'image et la ressemblance de son Créateur ?

Ce livre n'est pas un guide pratique, mais une entrée dans la pensée talmudique à travers une série d'études sur le sens et l'accomplissement de ce commandement premier. »



### Quelques remarques de lecteurs du livre:

*J'ai fini hier soir la première partie de ton livre... que j'ai trouvée sublime! Hâte d'avancer dans ce livre qui risque de m'accompagner un bon bout de temps (car il est dense). Merci et bravo.  
Joël*

*Cher Gérard  
J'ai passé le Chabbat avec toi... enfin avec ton bouquin!  
C'est de la folie... c'est de la bombe!  
Comment peut-on à la fois cumuler autant de sources si variées... et synthétiser toutes ces données de façon si claire et plaisante.  
Merci pour ces délices.  
Guy*

*Vous pouvez commander ce livre auprès de Rav Gérard Zytek au 06 61 42 33 94.  
gerardzytek@gmail.com*

La Yéchiva dispense des cours très diversifiés pour tous niveaux.



## Quelques cours emblématiques de la Yéchiva :

- » **Cours pour débutants**, avec Rav Haïm Elbaz.  
Renseignements : 07 67 63 12 29
- » **Étude du commentaire de Rashi sur la Torah**, avec Micho Klein.  
Tous les mardis à 21 h, à la Yéchiva.
- » **Cours sur la Parasha de la semaine pour public mixte**, avec Rav Zysek.  
Tous les mardis à 20 h 30, au 10 rue Barye 75017 Paris.
- » **Cours de Talmud**, avec Julien Darmon.  
Tous les mardis de 20 h 30 à 22 h 30 à l'école Ozar haTorah,  
31 rue des Cordelières 75013 Paris.  
Chapitre 3 de Avoda Zara, cultes et cultures idolâtres.  
Renseignements : 06 46 43 57 57.
- » **Cours pour public féminin**, avec Stéphanie Klein.  
Renseignements : 06 63 36 04 63.

Et bien d'autres enseignements...

Pour tout renseignement sur les cours  
et études à la Yéchiva : 06 61 42 33 94.

# La vie de la Yéchiva

Quelques photos pour goûter à l'ambiance Yéchiva des Étudiants! ●.....



# La vie de la Yéchiva



# Le gala 2018



# La vie de la Yéchiva

La Yéchiva a organisé son Gala annuel en janvier 2018. Nous avons eu la joie d'y recevoir Rav Eliezer Wolff. Merci aussi à tous les participants et participantes!



Rav Eliezer Wolff

Mr Yohan Attal  
président de  
l'association CHER

# « Pour un judaïsme en quête de sens »

Cycle de conférences pour tout public.

7 sessions, un dimanche soir par mois à partir du 13 janvier 2019, autour de quatre thématiques :

- » **Le judaïsme face aux autres religions.** Regard sur l'Islam, les christianismes.
- » **Un regard juif sur l'écologie.** L'homme et l'animal, l'homme et la nature.
- » **L'autre dans la Torah.** Dieu, le conjoint.
- » **L'individu et la collectivité.**

Sortir des institutions, du prêt à penser, des idéologies pour retrouver un questionnement libre, exigeant, sans tabou des textes de notre tradition, pour en faire ressortir tout le potentiel révolutionnaire...

Creuser les failles de nos sociétés modernes, interroger leurs non-dits, en faire l'archéologie en s'appuyant sur une tradition vieille de 3 000 ans...

Retrouver un sens à la pratique et à l'interrogation juive pour les sortir de leur carcan institutionnel et en faire un véritable espace de libération et de liberté...

Tracer un chemin existentiel nouveau en travaillant la tradition, en la poussant dans ses retranchements pour en faire jaillir le sens profond...

Questionner l'Autre, qu'il soit D.ieu ou conjoint, l'individu dans sa responsabilité face au collectif où à la nature, se confronter aux autres religions avec un regard neuf...

Telles sont quelques-unes des questions qui ont motivé le lancement par la Yéchiva des Étudiants d'un cycle nouveau de conférences s'adressant à tout public désireux de « sortir la tête du congélateur » pour se confronter à la vie, aux choix existentiels véritables qui nous font avancer et nous redonnent la capacité d'agir sur nos propres vies.

Un premier cycle de 7 conférences, animées par l'ensemble des enseignants de la Yéchiva, débutera le 13 janvier 2019 à 20 h au cœur du 17<sup>e</sup> arrondissement (19, rue Roger Bacon) et se poursuivra au rythme d'une conférence par mois jusqu'en juillet 2019.

Nous vous y attendons nombreux et nombreuses pour créer avec nous un espace nouveau de questionnement, de production de sens, un espace vivant au service du renouvellement de l'étude juive.

Philippe PERES

13 janvier 2019 à 20h00	Julien Darmon	<b>Le judaïsme face aux autres religions.</b> Première séance: <b>QUEL REGARD PORTER SUR L'ISLAM?</b>
10 février 2019 à 20h00	Micho Klein	<b>L'autre dans la Torah.</b> Première séance: <b>DIEU.</b>
17 mars 2019 à 20h00	Rav Yehiel Klein	<b>L'INDIVIDU ET LA COLLECTIVITÉ.</b>
7 avril 2019 à 20h00	Rav Gérard Zysek	<b>Un regard juif sur l'écologie.</b> Première séance: <b>L'HOMME ET L'ANIMAL.</b>
12 mai 2019 à 20h00	M. Julien Darmon	<b>Le judaïsme face aux autres religions.</b> Seconde séance: <b>LES CHRISTIANISMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI AU REGARD DE LA TRADITION JUIVE.</b>
16 juin 2019 à 20h00	M. Micho Klein	<b>L'autre dans la Torah.</b> Seconde séance: <b>LE CONJOINT.</b>
7 juillet 2019 à 20h00	Rav Gérard Zysek	<b>Un regard juif sur l'écologie.</b> Seconde séance: <b>L'HOMME ET LA NATURE.</b>

Inscription sur <https://www.weezevent.com/pour-un-judaisme-en-quete-de-sens>

## Pilpoul – Numéro 23 – janvier 2019, Chevat 5779.

Pilpoul est une publication du CHER (Centre Hébraïque d'Étude et de Réflexion), association loi 1901 destinée à encadrer et développer les activités de la Yéchiva des Étudiants.  
CHER - 11 rue Henri-Muger - 75019 Paris

**Président du CHER:** Yohan Attal

**Directeur de la Yéchiva des Étudiants:** Gérard Zysek

**Ont participé à ce numéro:** Julien Darmon, Rav Gérard Zysek, Micho Klein, Rav Yehiel Klein et Emmanuel Vaniche

**Photos:** José Hofman (studio Le'haim), Pixabay.com

**Conception graphique et mise en pages:** Bénédicte Chantalou (Yuruga)

**Imprimeur:** Tiss Info, La Plaine-Saint-Denis (93)